

Codelyoko.fr présente :

Cold Case

par Ikorih

Traduit du forum par le Pôle Fanfiction

Table des matières

- [1. Un pétale de coquelicot](#)
- [2. Les longs doigts du passé](#)
- [3. L'épave du Pacifique](#)
- [4. Le feu rugit, le tonnerre gronda et la terre s'ouvrit](#)
- [5. La corde de l'angoisse embrase les poubelles](#)
- [6. L'enfance vous rattrape](#)
- [7. Sur la lampe qui s'éteint, j'écris ton nom](#)
- [8. Dernier souvenir](#)
- [9. Et la lumière fut](#)
- [10. Quand les masques tombent](#)

Chapitre 1

Un pétale de coquelicot

Il fait noir. Je ne sais pas si j'ai un sol sous mes pieds ou si je lévite. Je ne veux pas le savoir, je pense. La vérité fait parfois trop peur. Même si c'est juste un rêve. Je veux juste me barrer de là, revenir dans mon lit. On s'ennuie, dans le noir.

Alors je décide d'avancer un peu. On s'ennuie moins, en bougeant, même si le paysage ne change pas, je ne vois rien.

Parfois, dans l'angle du coin de l'œil, je crois voir quelque chose, une sorte de chose qui m'observe, mais quand je regarde, il n'y a rien. De toute façon, c'est un rêve, rien ne peut m'arriver et je n'ai pas peur.

Je vois une ombre. Ne me demandez pas comment je vois une ombre dans le noir, je l'ignore. En fait, elles sont cinq.

Il y en a une à ma droite, un peu devant moi. Aucune n'a de visage. A peine de minces silhouettes. Cette ombre-là disparaît après quelques instants. Une autre reste à l'écart, distante, sans intervenir alors qu'une troisième bondit, armée d'une faux d'argent, que l'on croirait presque voir voler seule. Elle fauche les deux dernières ombres, sans faire attention à celle qui se tient en retrait, et se retourne vers moi. Je suis presque en mesure de distinguer ses traits. Qu'elle se rapproche juste un peu...

Juste un tout petit peu, une poussière...

Jérémie Belpois, élève de première à l'internat Kadic, se réveilla en sursaut, les détails de son rêve étrange commençant déjà à s'estomper. Il s'essuya le front d'un revers de manche et chaussa ses lunettes pour distinguer les chiffres du cadran digital de son réveil. Six heures du matin.

Les posters affichés sur le mur de sa chambre lui semblaient rassurants, comme autant de personnes bienveillantes penchées sur lui pour lui dire que tout allait bien. Ici, son poster de son équipe préférée de handball, sport qu'il affectionnait depuis sa découverte en fin de troisième, et qu'il pratiquait depuis en dehors du lycée le mercredi et le samedi.

Là, son poster de macrophotographie de fourmis. Jérémie aimait beaucoup les fourmis, en dépit de ce qu'elles lui avaient fait faire comme bévée malheureuse du temps de Lyoko. Il trouvait leur organisation très intéressante et elles lui rappelaient le bon vieux temps du programme multi-agent qu'ils avaient proprement battu. Il envisageait d'en devenir spécialiste. D'ailleurs, un gros dossier de SVT à rendre à la fin de l'année, sujet au choix, en était l'objet. Le petit génie était bien décidé à fournir un travail colossal, qui lui servirait pour la suite de sa scolarité, et au besoin de référence pour ses études spécialisées.

Jérémie s'était également mis à écouter de la musique. En général, il écoutait plutôt du Daft Punk. Ce groupe d'électronique très connu ravissait le petit génie, qui aimait bien voir la touche de l'ordinateur dans beaucoup de choses.

Sa proximité à sa famille s'était accrue, aussi, et son bureau était désormais décoré d'une photo de famille des quatre Belpois, qui avaient admirablement traversé une petite période de troubles familiaux durant l'année de troisième de Jérémie. Sur la photo, on pouvait voir les parents Belpois, derrière, notamment la mère de Jérémie, souriante, avec de beaux yeux bleus, de fines lunettes et de longs cheveux d'un blond très pâle. Devant, les enfants Belpois, Jérémie lui-même et sa petite sœur Marine. C'était une petite fille de quatre ans, avec une petite bouille souriante aux quenottes un peu de travers, mais qui n'enlevaient rien à son charme. Elle portait de petites couettes châtain clair retenues par des chouchous avec des petites cerises (ses préférés). Entre ses mains d'enfant, un petit robot en forme de lapin qui était clairement du à son frère. C'était son jouet favori, là aussi.

Le regard de Jérémie dévia du cliché pour se fixer sur le plafond, puis le petit blond se leva, se sentant incapable de retrouver le sommeil (et puis, pour une heure...)

Il se dirigea vers son ordinateur et l'alluma, pour travailler sur une modélisation en 3D de son prochain robot. Il fallait tuer l'insomnie. Il la tuerait.

Le jeune homme étouffa un bâillement, mais difficilement. Surtout, que Mme Hertz ne remarque rien. Jérémie ne voulait pas voir sa réputation d'élève sérieux s'écrouler. Coiffé impeccablement, il portait des lunettes carrées noires, similaires à celles de ses années de jeunesse, et était vêtu en blanc, chemise, allant jusqu'à la cravate bleue, et un pantalon bleu également. Sur son établi, un ordinateur portable dernier cri sur lequel il prenait consciencieusement des notes, ses doigts cliquetant sur les touches à la vitesse des mots du professeur. Il avait obtenu une dérogation, en vertu de ses résultats et de son attitude, et sous réserve que l'emploi de l'ordinateur ne soit pas détourné pendant les cours. Kadic était un lycée souple.

Assis à côté de lui, un camarade de classe de longue date, mais qui n'avait pas son propre ordinateur. Hervé, débarrassé de ses boutons et de son pull vert craignos, avait une dégaine de bon élève tout aussi acceptable que celle de Jérémie. Il portait un polo rouge et un pantalon blanc couvrait ses jambes. Devant lui s'étaient des monceaux de feuilles noircies de sa petite écriture difficilement lisible, qui, curieusement, devenait magnifique lorsqu'il s'agissait d'un contrôle.

Un troisième larron, à la table d'à côté, prenait des notes assez organisées, mais mal orthographiées. Il était habillé en violet avec un pantalon blanc, et portait également une écharpe rouge toute simple. Des cheveux blonds retombaient sur son front et ses épaules, leurs pointes étaient teintées d'un discret rouge. Odd Della Robbia avait visiblement décidé de changer de coiffure, en deux ans.

Mme Hertz, les cheveux plus grisonnants que jamais et un peu plus ridée qu'avant, expliquait de sa voix ferme de sergent le cours d'SVT. Un peu aigrie par l'âge, elle n'avait plus de pitié envers les petits trouble-cours qui pouvaient exister dans sa classe. Toutefois, elle avait à l'inverse développé un côté mamie gâteuse qui lui faisait adorer ses trois premiers de la classe, susmentionnés.

Après un petit coup d'œil à l'horloge sur le mur de la salle, la vieille femme déclara

-Bon. Comme promis, les cinq dernières minutes du cours seront consacrées à la distribution des copies.

Elle joignit le geste à la parole, ramassant le paquet de feuilles sur le coin de son bureau pour ensuite circuler dans les rangs en les rendant à leurs propriétaires, avec notes et remarques griffonnées dessus en rouge. Plus ou moins favorables, bien entendu.

Une fois le professeur assez loin, Odd souffla

-Eh, la barbe, on a cours de sport !

Hervé, placé entre lui et Jérémie, haussa les épaules d'un air hautement résigné, avant de faire remarquer

-Au moins, on pourra voir les ES !

Un grognement échappa au blondinet, jetant un léger froid sur le trio. Plus personne ne parla. Au moins, ce froid tomba à point nommé pour le passage de Mme Hertz qui rendait sa copie à Jérémie avec moult félicitations, mais sans pincer les trois petits bavards, qui en remercient encore le ciel aujourd'hui.

Suite à un rapide commentaire global de l'interrogation par le professeur, la classe rangea ses cahiers et autres ordinateurs portables avant d'attendre patiemment la sonnerie en notant les exercices à faire pour la prochaine heure. Personne ne se plaignit. Mme Hertz aimait en ajouter si elle entendait trop de gémissements d'élèves. Toute la classe de 1^{ère} S était assez maligne pour piger, en cette période d'octobre.

La cloche sonna, et la marée de la branche scientifique de l'école fila par le goulet d'étranglement de la porte, avec force bousculades et bavardages bruyants. S'étirant dans le couloir, la masse prit globalement le chemin du cours de sport de Mr Jim Moralès, surveillant, prof de sport et animateur du lycée.

Odd décida de changer de sujet pour arranger un peu l'ambiance du petit trio de cerveaux sur pattes

-Et sinon, Einstein, tu as trouvé des idées pour notre prototype ?

Jérémie eut l'air un peu embêté, il n'avait pas trouvé le temps d'y penser durant la matinée. Le trio préparait un robot tout neuf pour les rencontres robotiques, qui s'étaient élargies à de l'inter-établissement, avec de nombreuses disciplines qui avaient requis une grosse amélioration de Kiwi 2, désormais rebaptisé Kiwi 3.

-Non, désolé, je ne vois pas ce qu'on pourrait utiliser pour améliorer les pattes. Peut-être qu'un système de ressorts pourrait être utilisable.

Hervé se gratta la tête, pensif

-Ouais, ça pourrait se faire, ça donnerait clairement du punch et ça servirait aussi de suspension. L'idée me plaît. Plus qu'à se procurer le matériel et à finaliser les plans, et on pourra se mettre à le construire !

Son collègue suggéra

-On pourrait peut-être tout simplement fouiller dans la vieille usine pour voir ce qu'on trouve. On fera peut-être pas mal d'économies, parce que c'est pas toujours donné, le matériel de robotique.

L'idée recueillit l'approbation générale, aucun des trois n'étant pressé de dilapider l'argent de poche de budget du projet. La conversation dévia à nouveau, Odd le distrair demandant à Jérémie où ils avaient sport, déjà, parce que Jim était capricieux à changer tout le temps d'endroit. Le petit génie répondit qu'ils étaient au gymnase et que d'ailleurs, il serait peut-être temps d'accélérer un peu le mouvement, histoire d'être à l'heure. Jim n'aimait pas plus qu'avant les retardataires.

A la sortie des vestiaires, les trois garçons observèrent un peu autour d'eux, puis s'assirent sur un des tapis de sol, tout en devisant sur leur projet mécanique. Ils avaient beaucoup d'espoir pour Kiwi 3, qui leur permettrait sûrement de se hisser au sommet de la compétition polyvalente de petits robots.

On pouvait se demander ce que fichait Jérémie à traîner avec Odd et Hervé, qui plus est de façon scientifique. Odd avait décidé de se consacrer pleinement à ses études et avait pu utiliser son potentiel et sa curiosité, à partir de là, il s'était raccroché au duo formé par Hervé post-crise d'ado et Jérémie, qui étaient bons camarades et avaient formé une alliance fructueuse.

Les premiers élèves de 1^{ère} ES commençaient à émerger, eux aussi. Thomas Jolivet, par exemple, faisant partie des « beaux gosses populaires » de l'établissement. Il sortait avec Anaïs Fiquet, comme quoi, qui se ressemble s'assemble, bien que la jeune fille ait un an de plus que lui.

Le professeur regardait les adolescents arriver les uns après les autres, attendant que les deux classes soient au complet pour faire son speech. En effet, les classes avaient cours d'EPS en même temps pour cause d'extension massive de Kadic, on avait ajouté plusieurs classes et il n'y avait plus eu assez de créneaux pour le sport. D'où le regroupement.

Dans les élèves du premier rang devant Jim, certains étaient connus des trois amis. On avait par exemple Nicolas, reconnaissable à sa chevelure rousse qui n'avait pas beaucoup changée. De dos, on ne voyait pas son visage parsemé de taches de rousseur, qui, s'il affichait un air un peu stupide, cachait un cerveau s'étant remis en marche suite, également, à la crise d'adolescence.

Juste à côté, une queue de cheval rose reconnaissable entre toutes : Aelita. Elle avait laissé pousser ses cheveux, pour les attacher en cette queue de cheval haute, en laissant une large mèche masquer un de ses yeux. Cette coiffure lui donnait un air un peu plus mystérieux.

Le professeur, voyant les retardataires s'asseoir, entama son speech d'introduction, sur les bienfaits du cheval d'arçon, discipline tellement élégante, etc. Constatant que les élèves papotaient

discrètement, il se tut et exigea une petite démonstration. Ce qui eut pour effet de propager son silence à son auditoire. Rien ne valait la méthode de Jim pour avoir le calme.

Il balaya l'auditoire d'un regard perfide avant d'ordonner

-Audrey ! Tu t'y colles !

La jeune fille comptait dans les nunuches du collège. Petite, blonde, elle fit une petite moue suppliante et gémit

-Mais m'sieur, le sport c'est pour les mecs !

Suite à un aboiement plutôt gentil de Jim, elle se hissa en magnifique sac à patates sur le cheval, et tenta bien de faire un ou deux ciseaux façon pros dans les JO, mais ses petits bras grêles ne tinrent pas le coup et elle se vaudra, se cognant au passage le menton sur une poignée. Elle couina quelque chose sur un ongle cassé, se fit réprimander par le surveillant et retourna à sa place toute penaude.

-Bon, puisque Zétou a pas été fichue de nous faire un truc potable, qui s'amène pour s'en charger ?

Nouveau silence, et puis Hervé fut désigné par le doigt du destin. Il fit à peine mieux, le malheureux. Jim Moralès eut l'air de vouloir s'arracher les cheveux pour se pendre avec.

A cet instant précis, une tête connue débarqua dans le gymnase. Un jeune homme aux cheveux noirs, typé asiatique, pas désagréable à regarder et habillé en rouge et noir.

-M'sieur ?

Sauvant au passage la future victime du cheval d'arçon, le concerné répondit

-Ouais, c'est pourquoi ?

L'explication vint très rapidement

-C'est Samuel M'Bala, m'sieur. Il s'est gamellé dans l'escalier. On m'a dit d'aller vous chercher. Paraît que vous avez été dans les commandos Magyar et que ça pourrait servir le temps qu'on l'amène à l'infirmerie. Yolande est en pause-café.

Jim grogna quelques mots et se tourna vers ses élèves, leur ordonnant naïvement

-Vous, vous restez là ! Faites pas les imbéciles sinon...vous euh....allez le regretter !

Et sur ces paroles empreintes d'autorité, il suivit l'élève.

« Tu sais, notre amitié est liée à cette machine. J'ai peur qu'en l'éteignant, notre amitié s'éteigne avec... »

Jérémie, perdu dans ses pensées, regardait dans le vide, se ressassant cette phrase. Ou du moins, il le fit jusqu'à ce qu'Odd lui tapote la tête du poing pour le ramener à la réalité.

-Hého, y a des gens là-dedans, où t'es en congé rêverie ?

L'esprit du petit génie réintégra son corps et il eut un sourire un peu faiblard.

-Désolé, je pensais à une discussion vieille d'il y a deux ans, avec Yumi...

L'autre blond hocha la tête, l'air de comprendre de quoi son ami voulait parler. Ils en avaient déjà discuté. Et pas récemment. Le rêveur finit par changer de sujet et soupira

-Si seulement on pouvait profiter de ce créneau pour aller à la bibliothèque ! J'ai vu des bouquins sur les fourmis, la dernière fois, je suis sûr que je pourrais m'en servir pour mon dossier...

Hervé, qui s'était ajouté entre temps, rit de bon cœur à la déprime de Jérémie

-T'en fais pas, on trouvera bien un moment ce midi, quand Odd aura vidé nos plateaux repas !

Son rire gagna le petit trio, et sortit Jérémie de ses idées noires. Ça faisait du bien d'avoir des amis un peu moins déprimés que vous. Ça faisait du bien d'avoir des amis.

Autour d'eux, les petits groupes d'amis discutaient gentiment, échangeant ragots, potins, anecdotes amusantes (ou pas)...la plupart étant ravis de bénéficier de cette récréation étendue, tout ça grâce à un type tombé dans l'escalier.

Toutefois, cet interlude ne fut que de peu de durée. Jim revint, claquant la porte derrière lui pour s'assurer le silence, et s'empressa d'envoyer Jérémie au cheval d'arçon.

Son courage bien ancré dans ses petits bras, il s'exécuta, mais quand il dut se soulever sur les poignées, il n'y parvint pas plus que deux secondes et retomba lamentablement sur les fesses. A son deuxième essai, il tomba par terre en essayant de faire un ciseau. Le sport était décidément son pire ennemi. Il regagna sa place en traînant des pieds et trébucha sur la cheville d'Aelita

-Désolé...

-Pas grave.

Répondit-elle simplement. Le blond poursuivit sa route pour rejoindre Odd et Hervé au troisième rang.

Il était près de huit heures du soir, dans le foyer. Dehors, il commençait à faire sombre, mais une douce lueur donnait la sensation d'être à la maison dans l'enceinte du bâtiment dédié aux élèves. Les lycéens étaient autorisés à le fréquenter jusqu'à neuf heures, et Hervé et Jérémie y disputaient une partie d'échec dans la plus grande convivialité, sous les conseils et autres quolibets d'Odd.

Ce dernier assista donc à la fin de la partie : Hervé mata Jérémie en utilisant ses deux tours. Il sourit, se rappelant les temps des attaques de XANA, avec activation des tours et la désactivation qui allait avec. Il se rappela aussi de la bande soudée qu'ils formaient et son sourire se fana comme

un coquelicot privé de sa terre nourricière, dispersant ses pétales carmin au fil du vent. Un pétale par ami. Le coquelicot n'en avait plus qu'un qui s'accrochait fermement.

Odd n'aurait jamais pensé évoluer au point de finir dans l'élite intellectuelle du lycée. Mais il avait, durant son année de seconde, flashé sur une fille de sa classe, et décidé de booster ses moyennes pour l'impressionner. Retrouvant le goût du travail que la photosynthèse avait éveillé en lui, il s'y était mis sérieusement, et n'avait pas laissé tomber après sa rupture (trois jours plus tard environ) avec la fille en question. Ainsi, il lui avait été simple de passer en S et de rester avec Jérémie et Hervé, avec lesquels il était devenu pote entre temps.

La partie étant donc finie, les deux binoclards échangèrent un regard

-On s'en refait une ?

Jérémie jeta un œil à sa montre et secoua la tête

-Nan, désolé, je pense qu'on devrait plutôt aller roupiller. Il se fait tard.

Son camarade l'approuva et ils rangèrent le jeu d'échec. Jim s'agitait un peu dans son sommeil, il se réveillerait à neuf heures très exactement. Soit dans dix minutes.

Le trio décampa, et reprit le chemin du bâtiment principal. Le blondinet se sépara de ses acolytes, qui étaient habitués, et il s'éloigna vers les profondeurs, vers ses propres buts. Les couloirs étaient froids et humides, bien qu'il soit en route pour la chaufferie. Ce lieu était un des endroits les plus importants du collège, parce que, tout simplement, les élèves s'y retrouvaient souvent en cachette. Et certains plus souvent que d'autres.

Odd poussa la porte qui grinça.

Des formes sombres au fond de la pièce, la plupart une seringue dans les doigts. Ils étaient surnommés « Le Cercle des Drogués » par le reste de l'établissement.

En vrac, on pouvait y voir une jeune fille blonde aux cheveux qui voilaient son visage. Elle était affalée contre une autre aux cheveux noirs mi longs qui regardait le sol, amorphe. Un autre, typé asiatique et aux cheveux noirs courts, avec de grosses lunettes sur le nez, considérait qu'il avait une vie de merde depuis que l'infirmière avait confirmé ses problèmes de vue et de mémoire. Un petit blond du nom de Tristan, aux cheveux hirsutes, était en train de se planter la seringue avec un soupir de soulagement. Ce n'étaient que des cas isolés, car quelques autres drogués étaient présents, et certains même pas venus à la réunion. Une chance que Jim ne soit pas plus vigilant, persuadé que certains vices n'atteignaient pas ses élèves.

Odd jeta un œil vers tous ces pauvres bougres, à moitié conscients, plongés dans la transe que leur procurait leur cocktail de drogues. Ils ne savaient même pas toujours ce qu'ils s'injectaient. Un peu de tout. En tout cas, certains petits dealers s'étaient organisés dans Kadik, et leurs fournissaient ce qu'il fallait. Le lycée était devenu un véritable réseau du trafic de drogue. L'adolescent soupira. Il en reconnaissait certains, et se désolait de les voir tomber si bas.

La plupart des drogués commençait à se lever pour quitter les lieux, en titubant un peu, l'œil trouble. Ceux qui n'y arriveraient pas risquaient de faire découvrir tout le trafic et de s'attirer des représailles.

Odd continuait à les regarder. Certains étaient externes et devaient alors rentrer chez eux dans cet état, peut-être affronter leurs parents, et espérer ne pas se faire renverser. Presque que des loques humaines. Il en avait mal au cœur, et plus les élèves étaient jeunes, plus ça le répugnait.

Son regard s'arrêta sur un petit garçon, sûrement en sixième ou en cinquième. Il en avait envie de vomir. Si jeune et déjà accro...que serait-il, plus tard... ?

Odd s'approcha de l'élève. Un petit, avec des cheveux bruns ternes qui lui cachaient le front et un peu les yeux. Yeux qu'il avait mi-clos et vitreux, mais bleus. Un joli bleu comme le ciel. Pour l'instant, le ciel était obscurci par les nuages. Il eut à peine l'air de se rendre compte que l'élève de 1^{ère} S le soulevait délicatement pour l'amener aux dortoirs. Son bienfaiteur avait l'habitude. Il en ramassait parfois, des comme lui, incapables de bouger, pour les ramener à leur chambre. Il ne savait même pas pourquoi. Peut-être qu'il avait pris goût au fait d'aider les autres, pendant la période « XANA ».

Odd s'efforça de tirer quelques mots de son protégé. Comment il s'appelait, et quel était le numéro de sa chambre, principalement.

Il était patient, mais rien à faire, les stupéfiants obscurcissaient trop l'esprit du petit pour qu'il puisse répondre. Dans les couloirs, le grand (poussée de croissance, quand tu nous tiens) blond, qui, ce matin, s'était trompé dans ses baskets et en avait mis une noire, était bien embêté. Où ranger la demi-portion ? Il ne pouvait pas le caser au hasard. Et il ne savait pas quelle était sa chambre.

S'arrêtant devant une porte, Odd regarda une dernière fois le visage du mioche pour tenter d'en tirer quelques mots, en vain. Alors il ouvrit la porte du coude et entra, sous le regard d'un adolescent aux cheveux bruns sombres. Ce dernier était assez musclé et clairement ce que la plupart des élèves qualifiaient de « bégé ». Ses yeux noirs suivirent son colocataire, qui soutint vaillamment l'air désapprobateur qu'il affichait.

-Je sais très bien ce que t'en penses. Et je sais aussi que t'aimes pas ces gens-là. On a pas besoin de rappeler pourquoi, si ?

Ulrich grogna, l'air de défier son ancien ami d'aller plus loin. Ce dernier ne tenta pas le diable et répliqua

-Je vais chercher le sac de couchage d'Einstein.

Il posa le jeune garçon sur son lit et alla voir dans la chambre de son ami pour lui emprunter le duvet. Pendant ce temps, l'autre occupant de la pièce grommela quelques paroles incompréhensibles. Sa mauvaise humeur était permanente, et ce depuis un bon moment. Surtout si on abordait le sujet des drogués. Les raisons étaient connues de peu, et le peu en question n'était pas pressé de les divulguer.

Ulrich aussi avait beaucoup évolué depuis la troisième. Il avait manqué son brevet, pour commencer, et avait subi les foudres de son père. Loin de le calmer, tout ceci avait excité son côté rebelle, pour le métamorphoser en un demi-voyou. Agressif, il était aussi aux prises avec ses hormones et menaçait de supplanter Odd dans le rôle de Dom Juan... bien que ses relations à lui soient beaucoup plus poussées que ne l'étaient celles de son colocataire, qui s'était sérieusement assagi et continuait sa quête du grand amour sans pour autant plaquer trente filles à l'heure.

Son compère revint, le duvet sous le bras, et sans prêter attention au nouveau regard noir qu'il encaissa. Odd se débrouilla pour étendre le sac sur le sol et y glisser leur compagnon d'une nuit. Ulrich, après avoir fait une grimace, préféra s'enfouir sous sa couette pour échapper à une éventuelle conversation. Ils n'en avaient plus eue depuis des mois, à vrai dire. Le fossé s'était creusé. Ils avaient changé, étaient devenus tellement différents l'un de l'autre que ça faisait peur.

L'amitié entre Ulrich et son camarade de chambre n'existait plus.

Jérémie s'apprêtait à aller se coucher, il avait tout bonnement le doigt sur le bouton de mise en veille de son ordinateur. Soudain, il fit un faux mouvement qui catapulta ses carnets de notes et de plans pour Kiwi 3 sur le sol. Avec un juron parfaitement audible, il passa sous le bureau pour les récupérer, et relissa même une page pliée dans la chute d'un des calepins. Après s'être cogné la tête sur le bord de la table lors de la remontée, et avoir grogné encore quelques injures envers un destin cruel, il les reposa à leur place et reprit son activité de base, à savoir, mettre en veille la machine. Du moins, il faillit le faire.

Ce qui l'en empêcha, ce fut une notification de mail qui était apparue durant la minute sur son écran. Curieux par nature, Jérémie alla voir dans sa boîte, et y trouva le message en question.

L'expéditeur n'était pas connu. Il l'ouvrit, après une seconde d'interrogations personnelles.

Chapitre 2

Les longs doigts du passé

Le pied d'Odd heurta quelque chose. Il baissa le rayon de sa lampe torche pour distinguer ce que c'était. Dubitatif, il découvrit une plaque de métal. Avec un soupir agacé, il passa son chemin et continua à balayer la zone. Cette usine, il devait l'avouer, ne le mettait pas à l'aise. Et pas seulement à cause de l'obscurité relative, ni de toute la poussière. Il n'était pas non plus claustrophobe. En revanche, ce qui le dérangeait, c'était le lourd voile du passé. Ce voile de secrets qui masquait, dans les profondeurs du bâtiment, une boîte de Pandore.

Le jeune homme avait l'impression qu'à chaque pas, une foule de spectres aux doigts crochus s'approchait de lui pour le traîner vers les secrets de cette usine, et vers ces moments trop douloureux. Tous, ils avaient tous fait une croix sur ces lieux maudits, et pourtant, voilà qu'il était là à chercher des pièces de mécanique. Comme Jérémie à l'origine. Mais Jérémie ne savait pas ce qu'il avait déclenché en rallumant l'ordinateur, à l'époque. Odd, lui, était parfaitement conscient du danger. Il était résolu à ne pas redescendre dans le labo.

Ses pas résonnant dans le couloir, il rejoignit Jérémie à un embranchement et secoua la tête

-Rien dans cette pièce-là. Trois vieux clous et une plaque de métal tordue. Je commence à croire que j'aurais préféré aider Hervé à la bibliothèque municipale. Je n'aime pas cet endroit.

Son ami fit une petite grimace

-Le poids des souvenirs, hein ? Je comprends ça. Quelque part, j'ai l'impression d'être reparti cinq ans en arrière, en cinquième, et que tout va recommencer.

Un frisson courut sur l'échine du blondinet

-Non. C'était cool, la période XANA, mais super dangereux. Et je ne veux pas repartir sur ce monde « sans danger ». Les monstres, Lyoko, tout ça, c'est fini.

L'autre blondinet, Odd vit clairement une ombre passer dans son regard à l'évocation du nom de XANA. Il mit ça sur le compte de l'ambiance, la crainte inconsciente qu'un spectre bondisse de derrière un tonneau pour le tuer.

Jérémie n'ajouta rien et ils continuèrent leur exploration, évitant religieusement le monte-charge ou le corridor, se refusant à trop descendre. Les deux traînaient un sac à dos où ils fourraient ce qu'ils pouvaient trouver d'utilisable, tant en termes d'outils que de matériaux bruts. Le plus futé des deux semblait stressé, mais d'un autre côté, il cachait mal ses émotions. Odd, lui, était plus calme en apparence, mais tout deux rêvaient de sortir. Après avoir fouillé une grande partie du niveau supérieur, ils se résolurent à partir, enfin, de cet endroit maudit.

Hervé Pichon arpentait les couloirs de la bibliothèque de Kadic. C'était une grande pièce avec parquet et murs peints en brun sombre. De nombreuses étagères formaient un dédale rempli de savoir, et c'était ce savoir que le jeune homme traquait. Plus précisément les rayons « robotique ». Il eut une petite pensée pour ses amis, partis dans une usine glauque chercher le matériel. Lui était bien content de rester au chaud et au sec dans les livres si accueillants. Plusieurs volumes tenaient déjà sous son bras droit, et du doigt, il suivait les cotes des livres que ses yeux déchiffraient. Parfois, il s'arrêtait, tirait de l'index le recueil de son rayon et le rangeait avec les autres qu'il avait déjà sélectionnés. Il allait bientôt avoir besoin d'une brouette pour ses livres.

Une fois incapable d'en porter davantage, il se résolut à regagner la grande table centrale et y posa son fardeau avec un fracas, s'attirant le regard noir d'un surveillant. L'irremplaçable Jim, qui était presque doté du don d'ubiquité. Hervé ignorait combien il était rémunéré pour ses services largement au-dessus de la moyenne, mais les enseignants n'étaient pas franchement bien payés depuis l'accession au pouvoir de Sarkozy. Il méritait sûrement mieux.

Il prit un livre du dessus de la pile et l'ouvrit au sommaire, pour voir de quels sujets il traitait. Il se rendit de là aux chapitres qui pouvaient l'intéresser, les feuilleta, fit la moue quand il constata que rien n'était intéressant, ferma le livre et passa au suivant en notant au passage sur son bloc-notes ses impressions par rapport à l'ouvrage, et les références des informations utiles.

Absorbé dans ses recherches, il n'entendit pas la chaise se tirer à côté de lui. Il ne fut sorti de sa torpeur que par le « Bonjour » que lui lança l'arrivante. D'une petite voix discrète, mais audible. Hervé releva le nez, pour voir Aelita qui venait de s'asseoir. Il balbutia un truc du genre « Salut » avant de revenir à ses livres, mal à l'aise. Il ne savait même pas pourquoi elle s'asseyait là. L'envie d'être à côté d'un visage connu dans cette grande bibliothèque ? Peu probable.

Quelques minutes passaient. Visiblement, elle n'était pas plus dans son élément que lui. Ils se connaissaient peu.

-Tu sais où est Jérémie ?

Le binoclard cligna des yeux. Pourquoi lui demandait-elle ça ? Mais pour autant qu'il sût, l'information n'était pas confidentielle.

-A l'usine désaffectée, avec Odd. C'est pour le projet de robotique. Pourquoi tu le cherchais ?

La jeune fille s'empourpra, gênée de devoir dévoiler ses raisons

-Je voulais de ses nouvelles, ça fait un moment que je lui ai pas parlé.

Et sans préavis, elle se leva et fila, laissant son ex-camarade de classe avec la vague impression d'avoir rêvé.

Ulrich Stern se tenait debout derrière le ballon. Le malheureux gardien de but tremblait, attendant l'arrivée du penalty. Son condisciple recula de plusieurs pas puis fonça et shoota dans la balle, qui

manqua de déchirer les filets usés du but. Regardant l'objet tomber à ses pieds, le défenseur soupira et déclara

-J'en ai ma claque, Ulrich, tu te débrouilles trop bien pour moi.

L'autre rit

-Dis pas n'importe quoi, t'en as arrêté la moitié. On est partis pour faire la ligue des champions à nous deux !

Ils avaient pris l'habitude de s'entraîner en binôme sur leurs heures libres. Ulrich noyait l'ennui que lui inspiraient les heures de cours dans le foot, et y trouvait aussi un énième moyen de défier son père qui refuserait de le voir faire carrière dans le milieu. Pourtant, c'était la voie qu'il envisageait le plus sérieusement. Son ami Xavier, également en échec scolaire mais qui travaillait tout de même un peu plus, n'avait rien contre cette éventualité. Ça leur semblait un chemin facile, reposant et amusant à la fois. Et Ulrich avait décidé de se défaire de toute forme de difficulté depuis un certain temps.

Repassant par le vestiaire, les deux adolescents devisaient pas mal, de la pluie, du beau temps, des filles aussi.

-Et sinon, avec Britney, comment ça se passe ?

Interrogea Xavier en se débarrassant de sa casquette noire, ébouriffant ses cheveux roux sombres. Ulrich haussa les épaules

-ça va. On devrait bientôt...concrétiser, si tu vois ce que je veux dire.

Hochement de tête, puis le sujet dévia, encore et toujours. Les sujets déviaient très souvent, comme ça. Ulrich avait du mal à se concentrer sur une unique discussion longue.

Yumi était dans sa chambre, le regard dans le vague. Ses cheveux noirs voilaient son visage plus pâle que jamais. Son journal de troisième était ouvert devant elle et elle relisait en silence ce qu'elle y avait écrit. Elle regardait les photos collées avec grand soin. Elle se replongeait dans ces souvenirs si heureux, malgré l'ombre de XANA qui planait sur eux. Comme si il était indispensable qu'une menace les rassemble.

Elle relut les vestiges d'une conversation qu'elle avait notée et qualifiée à l'époque d'affabulations. Deux phrases, en particulier.

« J'ai peur qu'en l'éteignant, notre amitié s'éteigne avec.

-Moi que sais que notre amitié est plus forte que ça. »

L'émotion lui souleva le cœur et elle enfouit la tête dans ses genoux pour cacher ses larmes. Comment avait-elle pu être aussi stupide ?! Ils étaient tous persuadés qu'ils resteraient soudés

comme le fer, elle la première. Elle s'était empressée de faire éteindre l'ordinateur géant, tout plutôt que le revoir en activité avec ses dangers.

Quelle idiote.

Aujourd'hui, la culpabilité lui rongait les sangs, car elle s'estimait responsable de la destruction de leur groupe. Oh, au début, tout allait bien, et puis ils n'avaient pas vu qu'ils s'éloignaient, jusqu'à la première cassure.

La cassure...

Elle en eut soudain atrocement mal à la poitrine, comme si un étau lui broyait le cœur. Cette cassure, elle en revoyait tous les détails. Elle en cauchemardait même, certaines nuits. Elle se réveillait plusieurs fois, ces soirs-là, et son sommeil se dégradait lentement. Seconde après seconde, elle se demandait pourquoi avancer un peu plus.

Elle eut l'impression qu'on frappait à la porte. De petits coups sourds, plutôt comme si quelque chose se jetait contre la porte. Surprise, elle alla ouvrir et une forme noire passa entre ses pieds à la vitesse de l'éclair pour disparaître sous l'armoire avant qu'elle ait eu le temps de réagir, accompagnée d'un cri de dépit.

La japonaise releva le nez pour voir son frère accourir.

-Mais pourquoi tu lui as ouvert ?! Il t'a déjà fait le coup plein de fois ! Tu devrais le savoir !

Il avait pas mal grandi et était désormais un grand ado de quatrième qui avait un certain succès auprès de la gent féminine, sans pour autant en profiter. Il était sérieux en classe et entamait sa deuxième année de boxe française. Affront à sa culture que sa famille avait très mal pris, mais il semblait n'en avoir cure.

S'accroupissant devant l'armoire où la chose était cachée, il commença à l'appeler.

-Chesteer ! Sors de là espèce de...boule de poils. T'auras une carotte ! Une grosse carotte orange. Avec des fanes. C'est bon les fanes de carotte, non ?

Devant le manque de réaction de la créature, il jura et tendit la main. Après quelques bruits de morsures, Hiroki tira un lapin béliet noir borgne de dessous le meuble. L'animal semblait mécontent, autant que son maître qui avait les doigts en sang.

-Espèce de saleté, si tu continues, je vais te...

Yumi soupira d'une voix un peu plate

-Tu t'étonnes qu'il s'enfuit après. T'as vu comment tu le traites ?

-C'est lui qui a commencé.

Répliqua simplement le plus jeune en emmenant sa bestiole hors de la chambre de sa sœur. Il la rangea dans sa cage et alla se rincer les mains et mettre deux ou trois pansements aux endroits stratégiques.

Fermant mollement la porte de la chambre, Yumi se laissa à nouveau tomber sur son lit. Le lapin de son frère avait été autorisé depuis le coup de foudre de Takeho Ishiyama avec Kiwi. Le projet avait mis un peu de temps à se concrétiser, mais au final, Chester le lapin avait bien intégré la famille. Son œil était parti un peu après lors d'un combat acharné contre le chat des voisins.

Le chat avait perdu. On pouvait encore le trouver au cimetière des animaux.

Yumi rouvrit mollement son journal, sans savoir pourquoi. Elle tomba sur une photo qui datait donc d'avant la cassure. On les y voyait, tous les cinq, allongés dans le parc. Odd, tout à droite, tenait l'appareil et affichait un grand sourire taquin. Aelita semblait être assoupie, la tête au creux de l'épaule de Jérémie qui virait à l'écarlate. Sur la gauche, les yeux perdus dans le vague, il y avait celui vers lequel son regard se dirigeait. Elle se sentit mal, encore une fois. Ils étaient tellement heureux. Cette époque remontait à des siècles.

Incapable d'en regarder plus, elle ferma le livret et alla l'échanger contre celui en cours. Il était entièrement noir, sans trace de petites fleurs. Un peu comme l'ambiance de sa chambre qui s'était sensiblement refroidie, ou plutôt assombrie. Yumi n'aimait pas le froid, et elle avait la stupide impression qu'il le lui rendait bien. En parlant de ça, elle alla fermer la fenêtre. Les courants d'air étaient atrocement fourbes, dans cette partie de la maison.

Retournant à son journal en cours, elle tendit la main pour attraper son stylo à plume, dans la trousse renversée un peu plus loin sur le sol, et commença à écrire pour se soulager la conscience.

« 23 octobre 2009

J'ai rouvert mon vieux journal de troisième. Je n'aurais peut-être pas dû. Ça m'a rappelé trop de souvenirs douloureux. Je me suis souvenue comment on était heureux, tous les cinq. Il y avait des photos. Ça me manque, ce temps avec XANA, finalement, parce que maintenant, on ne se voit plus. J'ai plus vraiment d'amis. Je me sens un peu à l'écart de ma classe. Le seul endroit où je sois bien, c'est avec ceux dont je t'ai déjà parlé. Je sais que je ne devrais pas, mais sans ça, je ne tiens pas le coup.

Je m'en veux trop. J'ai toujours l'impression d'être responsable de la fin de notre amitié parce que j'aurais pu la voir venir, j'aurais dû écouter Jérémie.

J'ai encore eu tort. Les longs doigts du passé nous rattrapent pour mieux nous griffer. »

Elle referma, sur ce court paragraphe, et retourna ranger son carnet. Elle tournait en rond, l'ennui l'accablait. Lyoko avait au moins le mérite de l'occuper un tant soit peu...

Ça faisait plus d'un an que Yumi s'ennuyait.

Dans son coin de la cour, William réfléchissait. Il avait beaucoup souffert les deux dernières années. Sa mère était morte d'un cancer dont il n'avait même pas été averti, puisque déclaré durant sa période « clone », et la distance avec son père s'était creusée. Soyons honnêtes, il n'avait pas non plus de réels amis dans le coin. Pourquoi fallait-il que ça lui tombe dessus à lui ? Il avait simplement voulu donner un coup de main à ceux qu'il croyait être ses amis. Et ils l'avaient jeté comme une vieille chaussette, et maintenant, lui les tenait comme responsables de sa vie en morceaux, presque au même titre que XANA.

C'était dur.

Et c'est ainsi qu'Aelita le trouva. Levant le nez en l'entendant approcher, il fut assez surpris. Ils ne s'étaient jamais vraiment beaucoup parlé, alors pourquoi venait-elle le voir après deux ans de coupure ?

-Ça va ?

Son regard s'assombrit. C'était la phrase à ne pas dire. Aelita comprit la réponse à mi-mot.

-Je peux quand même te parler ?

Cours de mathématique de la classe de 1^{ère} S dans laquelle se trouvaient Odd, Hervé et Jérémie.

Au tableau, Odd corrigeait un système d'équations à trois inconnues. Seul le bruit de la craie troublait le travail des élèves studieux, avec la voix du jeune homme qui expliquait au fur et à mesure ce qu'il faisait, pour ne pas perdre les moins doués de la promotion. Hervé et Jérémie suivaient du regard, vérifiant à chaque niveau que leur ami ne faisait pas de bourde. Simple mesure de précaution, il en allait de la réputation de toute la bande. Si il y avait erreur, c'était Hervé ou Jérémie qui devrait rectifier pour préserver le niveau, bien que personne ne leur fasse concurrence.

Odd se retourna vers ses amis, le regard interrogateur. Silence. Apparemment, personne n'avait repéré de faute. Il posa sa craie avec un petit air suffisant et descendit des marches pour regagner sa place. Mme Meyer, leur professeur au visage sévère, environ la trentaine, brune et prête à sanctionner sans merci les bavards et les tricheurs. Elle se tourna vers l'équation et commença à la vérifier quand des coups frappés à la porte l'interrompirent. Murmures dans les rangs, amorçant des pronostics sur l'identité de l'arrivant.

C'était le proviseur Jean-Pierre Delmas, toujours habillé avec des vêtements d'un goût douteux. Mais surtout, le plus important, c'était la fille qui l'accompagnait.

Elle était assez petite, avec des cheveux noirs coupés en carré et des yeux qui hésitaient entre le jaune et le gris. Sa peau était pâle, à croire qu'elle ne sortait jamais. Elle portait un pull à manches longues noir, tout simple, avec une cravate rouge, et un pantalon assorti. Une paire de bottines lourdes terminaient l'ensemble, un modèle Timberland noir et blanc, avec lacets dans les mêmes tons. Curieusement, la gauche semblait être tordue vers l'intérieur, comme si une force avait

inlassablement tiré sur le cuir pour déformer le bord extérieur. Les croisillons des lacets étaient également tordus.

Le proviseur s'éclaircit la voix, pour attirer l'attention du reste de la classe, et déclara

-Je vous présente Sylith Senjak, qui a quinze ans, et qui va intégrer votre classe.

Mme Mayer observa les rangs et pointa une place à côté d'Odd

-Elle peut aller s'asseoir là. Bienvenue, Sylith, j'espère que tu te plairas parmi nous.

La jeune fille eut un petit sourire, remercia le professeur et ajouta au passage, en allant s'asseoir

-Le système à trois équations à trois inconnues au tableau est faux, si je puis me permettre.

Puis elle sortit ses affaires, sous les yeux médusés des trois premiers de la classe et du professeur. Odd regagna sa chaise et s'y laissa tomber, stupéfait, foudroyé. Il avait échoué, ses amis ne l'avaient pas vu et la première fille venue était capable de le voir d'un simple coup d'œil.

Jérémie se retourna furtivement pour juger de l'état de choc de son ami. Ça devrait aller, il survivrait. Normalement. Si tout se passait bien. Son ego s'en remettrait sûrement aussi. A moins que la dénommée Sylith continue à le piétiner.

Mme Meyer décida d'effectuer un test. Elle appela la nouvelle au tableau pour juger de ses compétences immédiates en termes de résolution d'un système de trois équations à trois inconnues. Il fallait bien voir.

La jeune fille pris deux secondes pour visualiser l'énoncé sur le livre et se mit au travail après avoir rabaissé le tableau à sa taille. Toutefois, elle ne prit pas la peine d'expliquer ce qu'elle faisait, estimant que tout le monde était capable de suivre. Lorsqu'elle retourna à sa place, Odd souffla

-T'as oublié plein d'étapes.

Sylith lui jeta un regard froid. Elle avait en effet effectué beaucoup de calculs en même temps, ce qui rendait son raisonnement un peu dur à suivre parfois. Toutefois, la question d'Odd et son erreur au tableau l'avaient expédié dans la catégorisation éclair façon Sylith : Gros naze du fond des classements.

-Calculs courts. J'économise la craie et je perds les moins doués en route. C'est une forme de sélection naturelle.

L'énergumène se tut, mais était déjà déterminé à répondre à la compétition engagée par l'adolescente, sans comprendre qu'il entrait dans son jeu en enrageant lorsqu'elle faisait mieux que lui. Et il ignorait encore, le pauvre, que ça allait arriver bien souvent.

Pour conclure le cours, Mme Meyer décida une interrogation surprise de calcul littéral. La feuille de Sylith fut rendue en un temps record, son crayon ayant suivi le rythme exalté de sa pensée.

Odd eut la brutale envie de se frapper la tête sur le bord de sa table. Il devait à tout prix faire quelque chose ! Il tenta bien de se remonter le moral en pensant qu'il avait sûrement plus peaufiné, mais c'était bien difficile.

Dans le couloir, lui, Jérémie et Hervé bavardaient allègrement. Le sujet de la petite surdouée arriva rapidement sur le tapis

-T'as vu ça ? Elle a trouvé la bourde en un rien de temps, là où on avait rien remarqué !

Fit Jérémie. Odd grommela que c'était un coup de chance, peu désireux d'admettre qu'elle avait eu le dessus sur lui. Hervé ironisa

-Tu sembles bien rouge, Odd, t'es amoureux ?

-C'est pas de la gêne ! C'est de la colère ! Elle m'énervé avec ses grands airs...

Le premier binoclard rajusta lesdites binocles et commenta

-Bah, on verra bien les résultats du contrôle.

Son camarade agacé regarda par la fenêtre. Il vit un corbeau perché sur une branche d'arbre, un peu plus loin, qui lui jeta un regard et croassa allègrement, ce qui donnait la désagréable impression au lycéen d'être en train de se faire charrier par un volatile insolent. Le genre d'impression qu'on aime pas avoir. Surtout lorsqu'on vient de se faire piétiner comme ça. L'espace d'un instant, il aurait juré que Sylith était cet ignoble oiseau qui se payait sa tête et sa plus grande envie était de lui tordre le cou, de le plumer, et de l'inclure dans le menu du soir de Rosa. Sans s'en rendre compte, il s'approcha de la vitre et fixa le volatile en marmonnant des menaces de mort, sous les yeux interloqués de Jérémie et Hervé. Le premier fronçait un peu les sourcils, d'un air soupçonneux. Le comportement de son ami était assez étrange.

Le petit génie, premier du nom, secoua la tête. Il ne devait pas céder à la paranoïa et se mettre à soupçonner tout le monde.

Hervé lui agita une main sous le nez

-Hé, Jérémie ! Tu te sens bien ? T'as l'air ailleurs.

Il se reprit rapidement et s'excusa pour son moment de rêverie. Les trois regagnèrent la cour de récréation, en croisant le troupeau de 1^{ère} L. Des murmures se répandaient

-Punaise, mais tu as vu ça ?

-C'est plus un humain, c'est un cyborg littéraire...

Haussant un sourcil, l'adolescent blond à lunettes s'interrogea, reliant malgré lui ces murmures à Sylith. Que s'était-il passé en L ?

Une demi-heure plus tôt, en classe de 1^{ère} L...

Andréas, reconnu comme le plus gros crack de la classe, se tenait debout sur l'estrade et présentait la crise des Malouines à ses condisciples. Il avait un petit air hautain et méprisant quand il détachait le nez de ses feuilles.

-La guerre des Malouines a débuté en avril, le 1^{er}. Toutefois, il ne s'agissait pas d'une mauvaise plaisanterie des Argentins, mais...

Il venait d'être interrompu par des coups. Un air agacé se peignit sur ses traits, et il attendit que le professeur ouvre. Le proviseur parut donc, accompagné d'un autre élève. Il avait les cheveux sombres en bataille et des yeux verts. Habillé à la mode anglaise, mais avec un ensemble très coloré (chemise violette à carreaux jaunes, converses violettes, pantalon bleu cyan) qui contrastait un peu avec son air sinistrement ennuyeux. Jean Pierre s'éclaircit la voix

-Bien, je vous présente donc Alexandre Hensley, quinze ans, qui rejoint votre classe à partir d'aujourd'hui. J'espère que la cohabitation se passera bien. Merci de votre attention !

Et il s'éclipsa en un éclair. Le professeur d'histoire, Mr Fumet, indiqua une chaise vide à Alexandre qui alla s'asseoir, balayant l'assistance d'un regard qui en disait beaucoup sur le personnage. Il y eut des murmures, la fille à côté de laquelle il était assis remua un peu sur sa chaise, mal à l'aise, et Andréas attendit que tout le monde se taise pour reprendre.

-Donc, la guerre des Malouines, d'avril à août 1982.

-Juin.

Andréas cligna des yeux. Qui avait osé l'interrompre ? La voix quelque peu aigüe et, soyons honnête, teintée d'orgueil, se refit entendre. Cette fois, on constata que c'était Alexandre qui venait de reprendre l'orateur. Ce dernier décida de ne pas relever et poursuivit.

-Elle a opposé le Royaume-Uni à l'Argentine. Les Malouines ont toujours été une terre contestée, et cette fois, le Royaume-Uni avait décidé d'asseoir son autorité en laissant des troupes sur place.

-Faux, c'est l'Argentine qui a débarqué pour défier Mme Thatcher.

Andréas gratifia l'autre d'un regard noir qui ne sembla pas vraiment l'affecter, puis continua tant bien que mal, commençant à être destabilisé par ces interventions intempestives.

L'exposé continua ainsi, jusqu'à la conclusion qui fut un coup des plus fatals.

-Et pour finir, je dirais que ce territoire n'est toujours pas départagé, bien que l'ONU donne plutôt l'avantage aux Anglais sur ce terrain.

-Encore faux. L'ONU est favorable à l'Argentine.

Cette fois, il vit rouge. Sans doute Andréas avait-il une envie folle de casser la gueule à cet importun, mais évidemment, il se retint encore une fois.

-Ben va-y, t'as qu'à le faire toi-même, l'exposé sur les Malouines !

Alexandre répondit calmement

-Le sujet vient d'être traité avec des informations rectifiées, mais je veux bien faire un exposé sur Margaret Thatcher.

Mr Fumet, désireux d'apaiser les tensions, intervint

-Très bonne idée, Alexandre ! Andréas, ton exposé était complet, pense juste à vérifier tes sources. Maintenant, sortez vos cahiers, on va rédiger le paragraphe sur les Malouines.

Et c'était ainsi qu'Alexandre avait fait trembler le sommet du classement littéraire, à l'instar de Sylith en S.

Chapitre 3

L'épave du Pacifique

Pourriez-vous vous présenter en quelques mots ?

Alexandre : Je m'appelle Alexandre Hensley, j'ai quinze ans et je viens d'intégrer la Première L de Kadic. Je suis passionné de géopolitique et par l'œuvre de Mme Thatcher. Accessoirement, il m'arrive de boire de la crème anglaise.

Sylith : Sylith Senjak, quinze ans, et bientôt à la tête de la Première S. Je suis fascinée par la génétique et les sciences en général, bien que j'aie des compétences dans les autres domaines.

Quelle est la matière dans laquelle vous réussissez le mieux ?

Alexandre : Je ne saurais différencier l'histoire du français. Il faut savoir que je fais environ 19,1 et 19,2 dans ces deux matières, ce qui suffira amplement à m'assurer la suprématie en 1^{ère} L. Ne nous y trompons pas, j'ai le profil le mieux adapté à cette filière.

Sylith : En toute modestie, je réussis partout, sauf en sport (cette matière est un fléau). Mais mes plus beaux succès se situent sans conteste en SVT et Physique, avec notamment un 19,3 de moyenne au dernier trimestre.

Concernant vos goûts, quels sont vos animaux préférés ?

Sylith : En dehors des créatures fantastiques (le dragon est donc disqualifié), c'est le requin. C'est une créature magnifiquement adaptée, ancienne et avec de très nombreuses espèces. Plus précisément, les requins blancs figurent au sommet du classement de mes préférés, car ce sont les plus malins du tas.

Alexandre : Je ne sais pas trop. J'apprécie assez les hiboux et les chouettes. Toutefois, le Pikachu les dépasse tous, bien qu'il soit en dehors de notre réalité.

Et vos ambitions ? Avez-vous déjà des projets pour l'avenir ?

Alexandre : Il est évident que mon charisme naturel m'assurera une place de choix dans la République Française. J'ai l'intention de devenir haut fonctionnaire, voire même président, comme ça je pourrai réformer le système, et surtout le système scolaire.

Sylith : La science et moi, c'est un genre de coup de foudre. J'ai décidé de consacrer mon existence à la génétique, science hautement complexe qui traduit des milliards d'informations. Et ce n'est pas à la portée de tout le monde.

Odd grimaça et referma le dernier numéro des Echos de Kadic. Bien que Milly et Tamya se soient améliorées, disposant de leurs locaux d'interview et ayant des questions en général un peu plus

pertinentes, les réponses le défrisaient. Les deux journalistes avaient sauté sur le scoop de l'arrivée des deux génies à Kadac et étaient déterminées à en apprendre un paquet à leurs lecteurs sur eux, mais Odd était purement et simplement dégoûté par l'arrogance suintante qui dégoulinait de chaque phrase. Et surtout chez Sylith. Elle, il ne pouvait tout simplement plus la sentir. Etais-ce la jalousie qui l'étranglait ? Peut-être. D'aucuns assureraient « Sûrement ».

La classe de terminale ES était en cours de français. Yumi, assise dans un coin, prenait studieusement des notes, mais son regard était vide. Son poing gauche soutenait sa tempe et ses longs cheveux noirs se coulaient dans son dos, ébouriffés, et on avait peine à croire que deux ans plutôt, ils étaient impeccablement coiffés en un carré plongeant. La jeune fille se perdait peu à peu en elle-même. C'était une impression étrange. Elle suivait le cours des choses, mais n'était pas le poisson qui remontait le courant ou décidait où il allait. Non, elle, elle se laissait dériver, comme une épave. Une épave qui lentement prenait l'eau, amorphe, mais docile. Elle aurait fait pitié à la Yumi d'avant, mais la Yumi d'avant avait été détruite. Soufflée, elle avait volé en éclats. Un ouragan était passé.

Sa main se crispa sur son stylo tandis que les images revenaient à elle. Non, ne pas y penser.

Elle avait déjà vu plusieurs psychologues, vainement. Ses parents avaient bien essayé de faire quelque chose pour elle, en vain. Seul Hiroki savait ce qui s'était passé, dans la famille, et ne s'en ouvrait à personne. Il ne révélerait la raison du naufrage qu'une fois que l'épave serait définitivement coulée. C'était la vérité, aussi macabre fut-elle. Et toujours elle s'éloignait de la rive.

Ses camarades se taisaient également. Ils étaient indifférents. Yumi, c'était une fille solitaire, donc les seuls amis s'étaient évanouis un par un dans l'air, comme un bateau brisé par une tempête dont les planches dérivent au hasard. Elle ne parlait plus avec Ulrich, ni avec Jérémie, ne plaisantait pas avec Odd, ne se confiait plus à Aelita. Tout ça, c'était loin, masqué par un voile.

Il ne restait plus que l'épave. Qui coulait.

La cloche sonna. Elle écrivit les devoirs, rangea ses affaires de français et sortit ses cahiers et livres de maths. Les élèves se dispersèrent un peu partout dans la pièce, se regroupant pour bavarder, et elle, elle restait toute seule dans son coin, la tête vide de toute envie. Maintenant n'était plus dans la même classe qu'elle non plus, elle était partie en L. Et elle restait seule. Parfois, elles se revoyaient en certaines occasions, mais à part ça, rien.

-Hé, Yumi ?

Elle leva mollement les yeux de son cahier pour les poser sur le visage du garçon qui venait de s'adresser à elle. Il s'était mis à son niveau, les coudes sur la table et agenouillé. Il avait des cheveux noirs, un petit sourire paisible, et un T-shirt noir avec des manches longues orange.

Il s'agissait bien entendu d'Emmanuel Maillard.

-Manu ? Qu'est-ce que tu veux ?

-Ben t'avais l'air triste...alors je me disais que...'fin voilà, si tu veux voir personne, je peux aussi...

Elle secoua la tête

-Non, c'est bon, tu me déranges pas. C'est juste qu'en ce moment, je parle pas beaucoup avec les autres.

-A mon avis, ça fait un peu plus d'un moment. Ça fait plus d'un an que t'es comme ça...pardon, c'est pas mes affaires. Désolé. Je voulais pas te...

Emmanuel profita de l'occasion fournie par l'arrivée de Mme Meyer pour s'écarter ni vu ni connu, cherchant avant tout à faire oublier son incursion dans les affaires privées des autres.

La lune était voilée par les nuages, ce soir-là, et il pleuvait à verse. Jérémie regardait les gouttes de pluie couler lentement sur sa vitre, entraînées dans une descente aux enfers, paraissant pour ne pas arriver en bas trop vite. Le vent agitant les branches des arbres, et son sifflement traversait le double-vitrage.

Jérémie se sentait seul. Jérémie était perdu. Jérémie avait l'impression d'avoir perdu.

Et n'arrivait plus à se fier à personne.

Une larme roula tandis que ses pensées partaient au loin, le laissant comme une coquille vide. Qui coulait.

Elles partirent sur leurs ailes d'argent, elles allèrent doucement frapper à la fenêtre d'Aelita pour lui confier leurs malheurs, et eurent l'impression, l'espace d'un instant, qu'elle allait venir leur ouvrir et que tout ce temps de séparation serait effacé. Elles attendirent en vain.

Décues, les pensées planèrent vers l'étage des garçons, celui du dessous, et se posèrent sur la bordure de la fenêtre d'Odd et Ulrich, espérant les trouver prêts comme autrefois à l'aider, coûte que coûte. Mais la chambre était vide. Ulrich déjà parti, et Odd pas encore rentré.

Solitaires et mélancoliques, les pensées reprirent leur vol, décidant de trouver le petit blond. Elles s'envolèrent au-dessus de Paris, invisibles, et cherchèrent. Le vent de l'instinct les poussa vers une petite ruelle. Mais il n'y avait pas Odd. Il n'y avait qu'un adolescent avec un sweat à capuche trempé qui attendait, jetant régulièrement un œil à sa montre, trahissant son regard sombre. Les pensées, moroses, décidèrent d'abandonner. Elles repartirent vers Jérémie, ignorant donc qu'Odd venait d'arriver dans la ruelle et s'apprêtait à parler avec l'adolescent.

Toutefois, une autre idée leur vint et elles bifurquèrent pour se poser dans les branches d'un cerisier japonais et regarder dans la chambre de la jeune fille qui vivait dans la maison. Elle leur tournait le dos, et avait l'air de tenir quelque chose dans sa main droite. Elle était assise, et se crispa soudain avant de se détendre brutalement, amorphe et faible. Les pensées virent une photo dans la corbeille. Celle d'un garçon, froissée maintes fois.

Les pensées se retournèrent pour de bon et réintégrèrent Jérémie, comme si rien ne s'était passé.

Il avait envie de crier, de jeter son oreiller dans le mur comme il le faisait quand il était encore en troisième. Il avait envie de rendre les armes et d'en finir. Il avait envie de tout laisser tomber parce que c'était injuste. Il avait envie de hurler à la face du monde entier, de s'indigner. De dire qu'il n'avait jamais rien fait de mal, que sa seule erreur avait été voilà bien longtemps, en cinquième. Qu'il n'avait jamais mérité ça. Qu'il voulait lancer un retour vers le passé pour rectifier la seule erreur jamais faite.

Pourquoi fallait-il être plongé dans cette paranoïa, maintenant ? Pourquoi ? Pourquoi devait-il trembler et ne plus arriver à se fier à personne, soupçonner le moindre mouvement louche d'être un poignard tiré pour s'enfoncer dans sa poitrine ou lui ouvrir la gorge ? Pourquoi avait-il peur de découvrir qu'en fait... ? Pourquoi ceci lui arrivait-il ? Lequel allait faire tomber son masque après sa sinistre besogne ? Et s'il découvrait...que ferait-il ? Pourrait-il aller jusque-là ?

Epave. Il était une épave. Quelqu'un avait tiré un boulet de canon qui avait troué sa coque.

Et il coulait, seul, cerné par la mort.

Aelita soupira, fixant le plafond. Son père lui manquait cruellement. Elle se sentait seule, depuis l'extinction du Supercalculateur. Elle était mélancolique, et pas qu'un peu. Comme tous, elle regrettait l'époque Lyoko.

Elle soupira, puis se leva pour gagner son bureau où reposaient ses platines et son synthé. Branchant le casque pour éviter que le son filtre et dérange ses voisines, Aelita commença à composer une bande-son à coller sur les paroles que la chorale du collège avait écrites. Elle aimait bien travailler avec les enfants. Ça la reposait. Et ils étaient fiers qu'une grande s'intéresse à eux et à leurs projets.

Pensive, elle chercha dans la palette de sons disponibles, pour finalement opter pour une ambiance cornemuse et compagne. Elle aimait bien la musique celtique. En sifflotant quelques notes, elle commença à agencer en un petit air.

-Mi noire, La blanche...là je vais mettre croche deux doubles...

Composer la détendait. Enormément. Et elle avait bien besoin de s'ouvrir un peu l'esprit ces temps-ci, et d'y laisser passer un petit courant d'air qui nettoierait tout.

Elle aimait bien les petits gamins de la chorale. Ouverte en début d'année, elle comportait beaucoup de sixièmes qui étaient un peu timides au départ et avaient souhaité surmonter leur timidité en chantant. C'était adorable. Le répertoire se composait de créations personnelles, ainsi que d'œuvres proposées par les élèves. Ainsi ils avaient dans leur répertoire des titres de Linkin Park, de Daft Punk, de Three Days Grace et de The Servant, entre autres.

Elle sourit encore en songeant à ces petiots. Puis elle regarda sa montre et sursauta : elle allait être en retard !

Le lendemain, un attroupement s'était formé autour d'un des murs de l'école. Des murmures se faisaient entendre. Jérémie, curieux, il s'approcha et tenta de voir ce qui se passait. Il voyait une sorte de trace rouge sur le mur. Le petit génie se racla la gorge

-Excusez-moi, je peux passer ?

Personne ne fit attention à lui. Il tenta de jouer des coudes, mais un terminale le repoussa violemment et il tomba sur les fesses, perdant ses lunettes. Après s'être assuré qu'elles n'étaient pas cassées, s'être épousseté et relevé avec une râpura au coude, il tenta à nouveau de voir. En vain.

La foule fut repoussée par le vigile en chef du collège, Jim en personne.

-Reculez-vous, les marmots ! Qui est responsable de ça ?! Je veux des noms !

Le silence se fit et tout d'un coup, les élèves se dispersèrent. Le surveillant cherchant des traces de peinture rouge sur les vêtements ou sur les élèves, et Jérémie découvrant enfin ce qui était peint sur le mur. Son sang se glaça et il eut l'impression que le monde s'écroulait autour de lui.

Si quelqu'un lui faisait une sale blague, c'était pas drôle.

Sur le mur, peint en rouge sang, le sigle de XANA semblait se payer sa tête. Il en restait là, les bras ballants, la mâchoire presque décrochée, incapable de faire un geste, cette vision réveillant ses terreurs de l'autre soir.

Pourquoi ? Pourquoi est-ce que ça devait lui arriver ? N'allait-il donc jamais être en paix ? Jamais ? Jamais ? Ce sigle, présent jusqu'au fond de ses rêves, le hantait.

Odd arriva alors, et demanda d'un ton enjoué

-Hé Einstein, on jurerait que tu as vu un fantôme...

Puis il suivit le regard de Jérémie et afficha à peu près le même air horrifié. Son ami parvint à détacher le regard deux secondes, pour apercevoir une inquiétante trace rouge sur la joue de l'autre blond. Sans soulever la question, Jérémie observa à nouveau le symbole. Les cauchemars revenaient.

Il eut, l'espace d'un instant, l'envie de tout confier à Odd, le mail étrange qu'il avait reçu et qui l'effrayait de plus en plus, cette oppression...

Et puis Hervé arriva.

-Qu'est-ce qu... Ouah, c'est quoi ce signe louche ?! Vous savez un truc ?

Ils se reprirent tant bien que mal, et balbutièrent

-Oh non, jamais vu, qui a bien pu faire ça sur le mur...

-Hé, si on allait en cours ? ça va sonner...

Et ce fut limite si Odd et Jérémie ne poussaient pas leur camarade vers les couloirs, mal à l'aise. Ils avaient raison de l'être. Les longs doigts du passé leurs couraient après, déterminés à les traîner en enfer en riant de leur malheur.

Sur l'établi de la chambre d'Hervé, le petit robot nommé Kiwi 3 prenait lentement forme. Odd avait demandé à utiliser un fer à souder, sous la surveillance de Jim pour éviter les catastrophes, et Hervé s'était proposé pour aller le ranger en remmenant le surveillant avec lui. Cet heureux hasard permit à Jérémie et Odd d'échanger quelques mots

-Alors, tu crois qu'il est revenu ?

Jérémie secoua la tête

-Non, ça m'étonnerait qu'il ait fait un spectre rien que pour peindre son symbole sur le mur et nous dire gentiment « Hé, regardez, je suis là ! ». Soit c'est du hasard, soit c'est une sale blague, je ne vois pas d'autre explication.

Oh que si, il en avait une ! Mais il ne voulait pas la divulguer, comme si un fardeau lui fermait la bouche. Parce qu'il savait à qui le symbole était destiné. Une sorte de spéciale dédicace. Et il savait même qui l'avait écrit. Si seulement il pouvait connaître son identité....non, il ne pouvait pas porter le poids de découvrir ça. C'était trop. Trop de responsabilité.

Mais s'il n'essayait pas de découvrir le fin mot de l'histoire, qui s'en chargerait ? Il était le seul au courant. Le seul à savoir...

Avait-il le droit de se confier à Odd ? Ce serait assurément le mettre en danger. Ou le faire ricaner intérieurement...car oui, il ne fallait pas oublier les possibilités. Et même si elle était répugnante, celle-là existait bel et bien.

Le blondinet sentit une réticence de son camarade à parler mais n'insista pas. Tout en vissant soigneusement un boulon, il annonça

-J'ai décidé de démanteler le cartel de la drogue de Kadic. J'en ai marre de voir des ados qui flanquent leur vie en l'air comme ça.

Jérémie objecta

-Tout seul ? Et puis, si c'est leur choix...

-T'as oublié que Yumi et son frère sont impliqués ? Tu veux les laisser là-dedans, toi ?!

S'insurgea Odd, trouvant révoltante et inhumaine l'attitude de son camarade.

-Hiroki n'est pas vraiment atteint du même problème. C'est plutôt la source du problème.

Commenta Jérémie en vérifiant la mobilité d'une patte. Ça le détendait un peu de pouvoir remuer quelque chose, checker. Ça lui vidait un peu la tête. Et il en avait bien besoin.

Durant une heure de libre, le petit génie blond avait décidé de faire des recherches sur son sujet favori qui allait lui permettre d'accéder à la gloire du dossier d'SVT : Les fourmis.

Etant quelqu'un d'organisé, il avait déjà dressé une liste pour repérer les livres et avait demandé conseil à la bibliothécaire qui s'y connaissait normalement assez bien pour savoir quels ouvrages conseiller. Il se promit de lui donner les retours de son étude pour l'aider à aiguiller les élèves suivants.

Il ciblait donc des rayons précis, et ajoutait parfois à sa pile un livre au titre accrocheur, avant d'étaler tout ça sur la grande table.

Il ouvrit le premier livre, relié en cuir dans un style bien ancien, mais qui était diablement solide. Le papier fin bruissait entre ses doigts tandis qu'il tournait les pages. Jérémie respira le silence avec un petit sourire. L'atmosphère reposante de la bibliothèque lui avait toujours plu, et il s'y sentait toujours en sécurité, à l'aise, en plus d'y apprendre plein de choses.

La bibliothèque lui permettait presque de se vider la tête. Presque.

Parce que rien ne pourrait lui faire oublier totalement ce qu'il avait lu dans sa boîte mail. Et ce qu'il avait lu dans sa boîte mail était sans aucun doute la pire horreur existante.

Mais il devait oublier pour le moment. Juste essayer d'oublier. Se voiler la face. Oublier ce qu'il vivait et se concentrer sur l'école. Jérémie faisait l'autruche, comme si attendre d'être tué était évitable si il n'y faisait pas attention. Verrait-il ses amis mourir un à un, ou serait-il le premier, et pourrait-il mourir avec une once d'espoir disant « Ils vont peut-être s'en sortir ».

Non. Maintenant qu'il y pensait, c'était impossible.

Un grognement le tira de ses pensées morbides. Il leva la tête pour découvrir la nouvelle arrivante dans sa classe, Sylith Senjak. Elle serrait les mâchoires et avait l'air de boiter méchamment. La jambe gauche, observa-t-il. Le genou semblait forcé à rester raide et impliable, tandis que le pied ne touchait que brièvement le sol, la jambe droite supportant la majeure partie du poids. Intrigué, Jérémie relia ça à la chaussure tordue, toujours à ce pied gauche.

Qu'est-ce qu'elle avait ?

Il s'en enquit, d'ailleurs, curieux et un peu intrusif. Elle lui jeta un regard à moitié noir (disons gris)

-C'est mon genou, il me fait mal.

Et sans étendre davantage le sujet, elle ouvrit son livre anglophone et commença à lire en silence. Le mutisme mutuel entre les deux rivaux se prolongea jusqu'à l'heure fatidique de la sonnerie, où ils allèrent chacun ranger leurs ouvrages avant de se diriger vers leur salle de classe.

Dans l'escalier, la jeune fille s'agrippa à la rampe avec une grimace, et Jérémie eut l'impression que son genou lâche allait se dérober, et se proposa donc tout naturellement pour l'aider. Elle siffla

-J'ai pas besoin d'aide, ça va !

La classe de 1^{ère} ES travaillait dans le calme sur un exercice d'anglais. Aelita remit une mèche en place, se promettant de refaire sa queue de cheval dès que possible. A côté d'elle, Nicolas se gratta la tête et lui tapota l'épaule

-Euh Aelita, tu pourrais m'aider là ? Je vois pas ce qu'il faut mettre...

Elle jeta un œil à la phrase un peu bancal de Poliakov et lui corrigea gentiment. C'est à cet instant précis que le serial-toqueur qu'était le proviseur toqua à la porte. Et entra donc, avec un nouvel élève de très exactement 1m 77, aux cheveux bruns très courts, les yeux également marron, typé européen de base. Pas vraiment de quoi le faire remarquer. Il y eut la traditionnelle présentation :

-Je vous présente donc Senja Lua, qui va donc intégrer votre classe. Voilà, j'espère que vous serez gentils avec lui, à présent le devoir m'appelle !

Et il s'en fut, visiblement un peu gavé de devoir présenter sans cesse des nouveaux élèves. Le record était franchi, en tout cas.

Le professeur d'anglais désigna une place à côté d'Emeline, une petite blonde à tresses qui planchait sur son exo dans le plus grand sérieux. Elle lui sourit vaguement, puis gomma un trait de crayon mal placé avant de continuer.

Aelita détacha ses yeux du nouveau venu qui ne suscitait pas tellement de houle et continua à travailler, laissant son esprit dériver.

Si seulement elle savait que, là-bas, en 1^{ère} S, Jérémie se rongait les sangs à cause de ce maudit mail, chaque mot gravé dans sa mémoire...

« Je suis revenu. Et je t'informe qu'un de tes amis ne l'a jamais été.

Bonne chance pour le trouver.

X.A.N.A »

Chapitre 4

Le feu rugit, le tonnerre gronda et la terre s'ouvrit

(La scène suivante est celle entraperçue dans le chapitre précédent)

Il pleuvait à verse sur Paris. Le sweat vert d'Hiroki se détrempait chaque minute davantage, donnant l'impression d'être bon à essorer. Le jeune homme regarda sa montre, se promettant de partir dans cinq minutes si son contact n'était toujours pas là. Ses parents se méfiaient de plus en plus de ses sorties nocturnes, et s'il continuait à rentrer tard, il aurait certainement des ennuis.

Car ni son père ni sa mère ne savaient qu'Hiroki était un des dealers du collège-lycée Kadik, et il ne souhaitait pas avoir à le leur dire de sitôt. Ce qui était compréhensible.

Mais bon sang, que fichait cet abruti ?

Enfin, il vit une forme voilée par la pluie s'approcher. Odd Della Robbia.

-Pas trop tôt !

Grogna Hiroki, agacé par tant d'attente. Son interlocuteur grogna un truc sur le manque de facilité de l'action « quitter un internat en pleine nuit ».

-Alors, qu'est-ce que tu me veux ?

Odd fixa le garçon avec une certaine intensité dans le regard et dit doucement

-Que tu arrêtes tout ça.

-De quoi tu parles ?

Le blond eut un soupir. Hiroki le faisait exprès à coup sûr.

-Le trafic de drogue, Hiroki. Faut que t'arrêtes ces conneries. T'as quatorze ans, merde, et t'es occupé à flanquer par terre la vie de plein d'autres gens parfois encore plus jeunes que toi ! Tu te rends compte ? Y en a qui crèveront d'une overdose à ton âge, si ça continue ! C'est ça que tu veux ? Leur sang sur les mains ? ça te retombera sur le nez tôt ou tard, alors que tu pourrais juste tout arrêter et reprendre une vie normale. Une vie normale ! Passer du temps avec tes potes, avoir une copine, réviser, voir sa famille, même exploser les high-scores sur les consoles, je m'en fous, mais arrête d'empêcher d'autres de vivre.

Arrivé au terme de son discours, Odd croisa les bras et attendit qu'Hiroki réagisse. Ce dernier n'eut pas l'air très impressionné par toute cette morale et rétorqua

-Leurs vie, je m'en fiche. Ils me filent du pognon et c'est tout ce qui m'importe, moi je leur file ce qu'ils veulent. Ce qu'ils en font, c'est plus mes affaires. Je suis innocent. On va pas accuser les

marchands d'armes d'avoir indirectement tué des gens, non ? Moi c'est pareil. Alors tu me laisse tranquille. T'as rien à voir là-dedans.

-Rien à voir ? C'est moi qui les ramasse, tes victimes, on pourrait en faire une armée ! Y en a qui sont plus en état de bouger et que je dois ramener dans leur piaule ! Y en a qui ont douze ou treize ans et qui se shootent autant que d'autres en terminale ! D'ailleurs, en parlant de ça...t'as même osé faire ça à ta propre sœur. Je l'ai vue, là-bas, récemment. Et je l'y vois souvent. Ça fait combien de temps, Hiroki, combien ?!

Les yeux d'Hiroki s'agrandirent et il siffla de rage

-T'as pas le droit d'évoquer ma sœur ! J'y suis pour rien ! C'est de sa faute à lui ! T'étais pas là le jour où elle est rentrée en pleurant parce qu'il l'avait plaquée, et pas en finesse ! Et ensuite c'est moi qui ruine la vie des autres ? Ton pote, il a fait pire !

L'enfant avait craché le mot « pote », comme si c'était une injure insoutenable. Et pour lui, ça l'était. D'ailleurs, pour Odd aussi.

-Me parle pas de ce salaud. C'est pas mon pote. Et t'es pas obligé de faire comme lui et de ruiner la vie des autres. T'as juste à arrêter ça. Tu pourrais aider ta sœur à s'en sortir au lieu de lui fournir sa drogue. Mais toi, c'est pas ce que tu veux, hein ? Tu préfères avoir ton fric. Au final, tu vaux pas mieux.

L'attitude provocante n'était peut-être pas celle à utiliser. Et Odd le comprit assez vite quand Hiroki lui bondit dessus et lui envoya un violent chassé dans les endroits sensibles. Le souffle court, incapable de prononcer un mot et réduit à une pauvre loque à genou, il entendit la menace du garçon

-T'as deux secondes pour retirer ce que tu as dit où sinon tu vas le regretter.

Les deux secondes passèrent dans un silence de mort. Hiroki, profitant de ce que son adversaire était à terre, lui fouetta la mâchoire du pied avant d'amorcer une retraite. La douleur explosa dans la bouche d'Odd. Le feu de la douleur rugissait.

-T'es un gros naze, Odd. J'espère que t'es bien au courant que l'humanitaire, ça paye pas, par ici. Et si tu l'étais pas, j'espère que tu vas vite comprendre.

Il tourna les talons et s'éloigna, marchant dans les flaques, les mains dans les poches. Ce soir, il rentrerait et ses parents lui demanderaient où il était. Il leur donnerait une réponse évasive et ils ne seraient jamais au courant qu'il avait tabassé « le meilleur ami de sa sœur » et l'avait laissé à genoux sur le bitume, à cracher un peu de sang.

La petite blondinette s'étira. Elle avait deux tresses qui s'échappaient par les trous d'un casque de métal jaune assez fin mais solide. Une combinaison noire la recouvrait du bout des doigts jusqu'au cou, et elle portait des épaulettes en forme de têtes de serpent. De minces câbles sillonnaient sa

tenue et de petites lumières jaunes s'y déplaçaient régulièrement. Ses mains étaient ornées de piques qui semblaient redoutables.

Elle regarda autour d'elle pour voir où elle était tombée. C'était une terre jaune orangée, qui s'étendait à perte de vue.

-Okay, je suis dans la place ! Le coin m'a l'air vide. Je vais scouter un peu pour voir si c'est bien le cas !

Elle s'élança donc, avec un regard pour le ciel jaune. C'était drôlement étrange, comme endroit. Irréel. Un sourire apparut sur son visage à cette constatation.

-Alors, bilan physique ? Tu ressens des traces de tes douleurs ?

Elle inspira à fond et secoua la tête

-Non, rien ! C'est génial, c'est comme si on était invincible !

Pour tester un peu plus sa nouvelle énergie, elle piqua un sprint à toute allure, essayant de voir jusqu'où elle pouvait aller, avant de se rendre compte qu'elle ne s'essouffait pas, ne s'écroulait pas à cause de ses poumons, qu'elle ne se fatiguait pas. Au bout d'un moment, elle s'arrêta, une expression béate sur le visage, comme si elle était arrivée dans un monde parfait. Un monde sans danger.

Elle s'approcha d'une grande dalle de pierre, la contempla un instant puis, sans vraiment réfléchir, la cogna du poing. Un coup de poing qui résonna tel le tonnerre de l'espoir.

De gros morceaux se détachèrent et tombèrent au sol avant de disparaître. Stupéfaite, elle donna un nouveau coup. Même chose. On se sentait tellement puissant !

-Si je te dis que j'ai explosé un rocher à mains presque nues, tu me crois ?

Plusieurs voix rirent doucement. On arrivait à discerner deux voix masculines et une féminine. Ils étaient sincèrement heureux, et ça s'entendait.

Leur amie s'approcha d'un édifice blanc, entouré d'un vague panache de fumée. Elle toucha la paroi et sa main passa par inadvertance au travers. Surprise, elle essaya de passer plus et parvint à entrer totalement

-On dirait qu'il y a...je sais pas, des genres de tours. Elles sont blanches à l'extérieur, et l'intérieur est comme fait de données ! Il y a des plateformes avec un sigle étrange... Tout est si calme, j'en reviens pas ! Paisible. On pourrait vivre là pour toujours.

Elle ressortit assez rapidement, l'envie lui prenant de piquer un petit sprint dans le Désert. Ça pouvait se comprendre.

Odd était assis dans son lit, grattant machinalement la tête de son cher vieux Kiwi. Le chien n'avait toujours pas quitté le tiroir de sous le matelas et y était parfaitement à l'aise, depuis le temps. Le chien grimpa sur ses genoux et glapit joyeusement, désireux de remonter le moral de son maître.

Car Odd ne se sentait pas super bien. Tout d'abord dans son for intérieur, car il s'était quand même fait battre comme plâtre par un gosse qui avait trois ans de moins que lui. Ce qui l'amenait une fois de plus à regretter Lyoko, car là-bas, il terrassait des créatures autrement plus dangereuses qu'un adolescent de 4^{ème}. Là-bas, il était un héros.

En plus, il n'avait même pas réussi à effleurer la part de conscience d'Hiroki, qui n'avait pas du tout l'intention d'arrêter de trafiquer avec la drogue. Ça aussi ça lui minait le moral. Il était impuissant à sauver des gens. Encore une fois, il n'était plus un héros et il aurait bien voulu en redevenir un. Il se sentait nul, faible, incapable de protéger qui que ce soit.

Physiquement aussi, il n'était pas dans son assiette. Sa mâchoire l'élançait encore douloureusement. Il n'était pas près d'oublier ce coup.

Il se demanda s'il devait tout raconter au proviseur. Non, c'était impossible, parce que ça retomberait aussi sur les drogués qui se shootaient dans l'enceinte de l'établissement. Le commissariat de police ? Comme si on allait écouter un type comme lui qui jurait avoir été tabassé sans avoir de témoin, ou qui jurait avoir repéré un trafic de drogue où participait un même de quatorze ans. En plus, ça pourrait bien lui retomber dessus.

Ça le rendait malade, d'être aussi impuissant. Mais peut-être que tout raconter aux flics pouvait faire la différence...

Mais même en tant que témoin anonyme, Hiroki et ses collègues sauraient très vite qui tabasser, et demander une protection était exagéré. Elle lui serait sûrement refusée, parce que qui irait protéger un lycéen contre un collégien de trois ans de moins que lui ?

Odd se demanda si en parler à ses amis était une bonne solution. Peut-être. Mais d'un autre point de vue, ils pourraient s'attirer des ennuis en voulant l'aider. Et ça, il se refusait à le faire. Hervé et Jérémie étaient des têtes pensantes, mais encore plus nuls que lui en bagarre. Ça pouvait parfaitement dégénérer.

Il soupira, désespéré. La terre s'était ouverte sous ses pieds depuis longtemps, le laissant pendu à un accroc à la falaise.

On frappa à sa porte, ce qui le fit sursauter. Il ouvrit le tiroir en un temps record et y jeta Kiwi en lui signifiant de se taire, puis referma du pied en clamant « Entrez ». Il afficha également un sourire sur son visage.

Celui qui entra fut, à sa grande surprise, Emmanuel Maillard. L'adolescent au catogan demanda timidement

-Je peux te parler ?

Odd l'y autorisa, lui faisant signe de s'asseoir sur le lit d'Ulrich, encore et toujours absent. On finissait par ne plus faire attention à son absence.

-Va-y, je t'écoute.

Le condisciple de Yumi s'éclaircit la voix, fermant la porte du pied.

-Voilà, en fait, j'aimerais te poser une question. Je voudrais savoir ce qui s'est passé, y a un an et demie. Je vois pas bien ce qui a pu mettre Yumi dans cet état...et je sais que tu dois le savoir, tu étais son ami...

Un triste sourire, sans aucune joie, se peignit sur les traits d'Odd.

-Durant sa seconde, Yumi avait commencé à sortir avec Ulrich. Tout allait bien pour elle, elle était même très heureuse avec lui, et tout notre petit groupe était soudé comme jamais. Mais comme tu t'en doute, ça n'a pas duré. Les disputes ont commencé à éclater entre eux, faisant monter la tension, jusqu'au jour où il lui a dit qu'il ne voulait plus la voir. A partir de là, notre groupe a commencé à se disloquer. Lui est parti, et on l'a soutenue elle. Ulrich et moi, on était aussi en froid et ça devenait pénible de supporter cette chambre avec lui. Puis elle s'est enfoncé de plus en plus profondément dans sa déprime, et elle s'est mise à se droguer. A partir de là, c'était fini pour elle, elle partait loin de nous. Aelita était triste de ne plus passer autant de temps avec elle, et s'est également éloignée de nous. Jérémie et moi, on s'est soudés le plus possible, refusant que ça nous arrive aussi. Voilà, tu connais l'histoire tragique d'une amitié brisée, maintenant, Manu. Pourquoi tu voulais savoir ça ?

Maillard resta pensif un certain temps, prenant celui d'assimiler les informations reçues. Puis il répondit à la question posée par son interlocuteur

-Je voudrais bien l'aider, moi. C'est possible, non ? On peut la faire décrocher ?

Odd eut une moue

-On peut essayer. Ils se réunissent tous les soirs à la chaufferie, là où personne ne les trouve. Va la voir. Si tu veux, je t'accompagnerai lundi.

Il hocha la tête, puis lui tendit la main. Après un peu d'hésitation, Odd la serra.

Aelita répétait avec les enfants de la chorale, dans le gymnase, puisque la salle des fêtes était occupée par les membres de l'atelier théâtre. Le professeur de musique, assis dans un coin, rectifiait quand c'était trop faux ou pas assez fort. Les choristes travaillaient actuellement « Orchestra », de « The Servant ».

Au tempo donné par l'adulte responsable, ils énonçaient les paroles en tentant de coller au maximum à l'ambiance de la musique. Quant à Aelita, elle avait un peu remixé l'instrumentale pour avoir plus à faire que simplement passer le disque.

Une phrase de la chanson parlait d'un samouraï dans l'orage. Elle pensa à Ulrich, il fallait l'avouer. Elle ne l'avait plus vraiment aimé vers la fin, mais il avait été un ami tellement fidèle, toujours présent...ou presque, quand son honneur ne lui interdisait pas. Quand son caractère de cochon ne le clouait pas dans sa chambre.

Mais au final, on ne lui en voulait jamais, parce qu'il avait redressé la situation tant de fois !

Et là, quand allait-il venir et éliminer les monstres ? Quand allait-il venir remettre tout ça d'aplomb ? Allait-il le faire ? Et si oui, le ferait-il à temps ? Ou serait-il trop tard quand il reviendrait ?

Toutes ces questions tourmentaient la jeune fille, qui espérait pouvoir mettre une réponse dessus un jour. Mais il se pouvait aussi qu'il ne revienne jamais. Et peut-être que s'il revenait, ça ne changerait rien.

Seule l'existence leur apporterait la réponse.

-En taro Adun !

-Mais fermes ta gueule...

Soupira Sylith, assise derrière son PC, l'air ennuyé par les criaileries de l'unité de Starcraft qu'elle venait de sélectionner. En attendant la sortie prochaine de Starcraft II, elle passait le temps en jouant en réseau avec Alexandre, qu'elle avait aisément converti en axant sur le côté stratégie du jeu. Et ils jouaient donc Protoss vs Protoss, dans une mêlée de 8joueurs. Les six autres étant de stupides ordinateurs, bien entendu. Un casque branché avec micro lui permettait d'échanger avec son adversaire, sans dévoiler trop de sa stratégie à venir. Elle avait un faible pour les terribles Carrier Protoss, et savait que son adversaire privilégiait souvent l'antiaérien avec les Scouts Protoss. C'est pourquoi elle avait choisi de se rabattre sur du Mass Dragon, ayant un faible pour ces petits lanceurs de boule et sachant par ailleurs que les Scouts étaient nuls vers le sol.

Sortant discrètement sa cohorte de bestiaux par transports, elle procéda à un drop dévastateur chez son collègue qui n'avait pas vu venir les navettes et se fit raser quelques bâtiments et pas mal de scouts (qui empêchèrent toutefois les navettes de repartir...définitivement.). Elle s'étonna toutefois de ne pas voir l'armée de terre, avant de recevoir le message d'alerte comme quoi sa base était attaquée. Les Zélotes d'Alexandre avaient réussi, ces fourbes, à se faire larguer dedans aussi, par un autre chemin.

-Match nul ?

-Ouais, voilà.

Résuma Sylith en quittant la partie, à l'instar de son adversaire. Que les ordis s'entretenant seuls. Il y eut quelques instants de silence puis les deux têtes de classes s'interrogèrent sur leur prochaine activité.

-Dernières notes ?

-Un dix-huit en maths.

-J'ai eu dix-neuf en histoire.

-Alors j'ai eu vingt en physique.

-...

Satisfaite d'avoir réduit Alexandre au silence, Sylith fit pivoter sa chaise, pensive. C'est le moment que choisit un troisième larron pour se pointer sur leur canal vocal.

-Tiens donc, Big Brother...

Ironisa-t-elle. L'autre rit un peu puis demanda des nouvelles des deux joueurs.

-Bah on vient de finir une partie de Starcraft, ex aqueo.

-Je vois...

Dans la classe de 1^{ère} ES, les élèves étaient soit un peu déprimés soit survoltés. La raison était toutefois la même : le court de sport en commun avec les L, comme chaque semaine. L'autre heure était en commun avec les S. Les L avaient un cours avec les S, également.

Mme Meyer tapa avec sa règle sur la table, désireuse de calmer les plus agités et de réveiller les plus endormis.

-Allons, quelqu'un pour me tracer cette fonction ! Senja, au lieu de papoter avec sa voisine, viens donc le faire !

De mauvaise grâce, l'adolescent se leva et prit la craie qui traînait. Il plaça soigneusement les deux points, ayant affaire à une fonction affine, et traça à main levée, essayant d'être plus ou moins droit.

-Bon. C'est bien, mais sois plus concentré la prochaine fois ! Nous passons à l'exercice suivant.

Déclara-t-elle tandis qu'il repartait s'asseoir.

-Comme vous le savez tous, le badminton est un art autant qu'un sport ! Rien à voir avec le tennis, qui pourtant utilise également des raquettes. C'est comme si vous compariez la marche dans la neige au tennis, en prétextant qu'on utilise des raquettes dans les deux cas. Non, n'essayez pas de

mettre celles-ci aux pieds, vous n'y arriverez pas ! D'ailleurs, apparemment, certains sont dispensés de sport à cause de leurs pieds, hein ?

Tout en disant ça, il avait jeté un regard à Alexandre. Ce dernier ne releva pas, le prof termina son discours stupide et distribua les raquettes. Parfois, il fallait passer par là.

Senja fit équipe avec Emeline, et ils allèrent échanger quelques volants dans un coin du gymnase. Alexandre hésita à aller les rejoindre, mais pas longtemps.

Il s'assit sur le côté et observa les autres élèves. Il y avait deux mecs costauds qui auraient sans doute préféré faire du foot. L'un d'entre eux avait des cheveux bruns sombres et l'autre une casquette. Alexandre se plut à les détailler un peu, jusqu'à ce que Senja lui botte gentiment le bas du dos

-Hé, réveille-toi un peu !

L'élève de 1^{ère} L bailla un peu et protesta

-Arrête de t'énervier, je m'emmerde, alors j'observe, c'est tout. Retourne donc tapoter des volants.

Senja leva les yeux au ciel, marmonna sur le fait que son camarade ne soit pas de bonne humeur et retourna « tapoter des volants ».

Alexandre, lui, se tournait les pouces, laissant son regard vagabonder, et ses pensées faire de même.

C'est ainsi que débarqua un autre adolescent, curieux de parler à un autre dispensé.

-Euh, salut, je peux m'asseoir ?

Alexandre leva le nez et hocha la tête, jugeant le nouvel arrivant. Il lui semblait bien l'avoir vu dans sa classe. Un certain Léopold, peut-être, oui...

Le silence s'installa. Aucun des deux ne savait vraiment par où commencer une conversation, et c'est pourquoi Alexandre plaça une phrase maladroite

-T'en sais, des trucs, sur les Malouines ?

-Euh pas vraiment, j'ai cru comprendre que toi tu t'y intéressais mais...

Encore une fois, il y eut un gros blanc. C'était impressionnant cette impossibilité de stopper le silence quand il voulait s'installer. Ce fut au tour de Léopold de tenter une approche

-Et t'as entendu cette histoire sur la fille de terminale ES qui est à l'hosto ?

-Ah bon ?

Le sujet était assez allumé, cette fois. On allait peut-être assister à une véritable conversation ?

-Oui. D'après les rumeurs, elle a fait une overdose hier soir, et son état est assez inquiétant. Ils sont pas sûrs d'arriver à la tirer de là. Ça doit pas être drôle pour sa famille. Et pour elle non plus. T'imagines, être à sa place ?

-Bof. Moi je me drogue pas et je prévois pas de le faire, donc je ne m' imagine pas à sa place, non.

Il y eut comme un froid. Tout de suite, ça calmait, en effet. Mais Alexandre sentait qu'il valait mieux ne pas laisser filer cette piste de discussion. C'était un trop bon sujet.

-Toutefois, ouais, j'aimerais pas qu'une personne de mon entourage soit dans le même état. Qu'est-ce qui va se passer si elle meurt ? L'école fera un hommage. Ça décalera peut-être même des heures de cours. Mince, faudrait qu'elle survive.

-T'es toujours aussi pragmatique ?

S'enquit son interlocuteur, à la fois curieux et un peu dérangé par cet adolescent bizarre

-Ben à vrai dire, je suis pas tellement affecté, je la connais pas, peut-être déjà croisée, et encore... moi j'espère juste que ça va pas impacter sur ma vie à moi. Tu vois la mentalité ?

-Je crois, oui...

Admit Léopold, commençant à cerner le caractère de son condisciple.

Chapitre 5

La corde de l'angoisse embrase les poubelles

Il attendait. Dans une pièce blanche, plus blanche que la neige, et qui respirait le malaise. Personne n'était jamais heureux ici. Il jeta un regard autour de lui, et vit quelques rares personnes qui confirmaient ses pensées. Il soupira et contempla ses pieds, chaque minute semblant un siècle. Il commençait à se persuader que sa montre était arrêtée à chaque seconde, vu le temps mis par la petite aiguille pour franchir si péniblement le pas vers la minute suivante.

Mais pourquoi c'était aussi long ?

Hiroki se leva et marcha dans la salle d'attente. Ses parents avaient dû partir, sa mère se consacrant beaucoup à son dictionnaire et son père devant travailler, mais lui ne voulait pas aller en cours. Il était resté là.

Et il réfléchissait entre deux mouvements d'impatience. Il repensait à l'autre soir où il avait croisé Della Robbia. Ils avaient discuté et ensuite, Hiroki s'était énervé et l'avait tabassé. Tout était net dans son esprit.

Mais il réfléchissait à ce qu'Odd racontait avant. Et il songeait que si Odd était au courant pour l'hospitalisation de sa sœur, il pourrait lui lancer un regard plein de reproches, et Hiroki ne pourrait que baisser les yeux.

Il contempla ses doigts et se surprit à gratter les croûtes de Chester. Celles qui s'étaient formées suite aux morsures du lapin. Il ne faisait jamais ça, d'habitude. Il constata aussi qu'il s'était rongé les ongles. Idem. C'était inhabituel.

Il levait la tête à chaque fois qu'un médecin passait, espérant que ce soit pour sa sœur. Avoir une information, même mauvaise, il voulait savoir !

C'était dur. Il devait l'admettre.

Peut-être qu'après cette épreuve, il arrêterait ses activités de dealer. Là où Odd avait échoué, les grands moyens pouvaient-ils réussir ?

Il entendit, à l'autre bout, un marmot tirailler la manche de son père et demander, d'une petite voix

-Elle revient quand maman ?

Le père ne répondit pas, se força à sourire et prit l'enfant sur ses genoux en essayant de penser à autre chose. Hiroki détourna le regard, atterré. Les hôpitaux étaient décidément des lieux de peine. On pouvait faire les discours qu'on voulait sur les patients sauvés, mais ça ne changeait rien à l'angoisse qui étreignait les gorges telle une corde.

Et Hiroki savait maintenant que la série « Horreur aux urgences » était peut-être bien inspirée du malaise ressenti par tous dans ces lieux. Il ferait plus attention la prochaine fois qu'un ami avait un proche dans cette salle de torture.

Il se sentait seul. Il aurait eu envie de parler avec quelqu'un, mais qui ? Et puis, comment justifier ça ?

Il soupira. Même la compagnie pleine de mordant de Chester lui aurait été agréable.

Sylith traînait son genou vers la salle de cours de Physique en grognant et en râlant contre le plus gros sujet de ses ennuis, tout en faisant attention à le ménager, histoire d'éviter des complications du style douleur plus intense. Elle capta un autre bruit de pas et constata, toujours à l'oreille, que la personne se calait sur sa marche. Probablement à sa hauteur. Elle choisit donc de lever le nez de sa chaussure déformée et regarda la personne en question : Un certain Odd. Qui essayait d'afficher un air hautain. Elle plissa un peu les yeux, appréciant peu cet air condescendant

-Ouais, tu voulais un truc ?

-Rien de spécial, non.

-Si ce n'est contempler l'image du futur ? T'es cuit, Della Robbia, et tu le sais, alors tu viens te rassurer en me faisant tes grands airs. T'espère pouvoir tenir sur ton siège éjectable, mais tu sais bien que tu peux pas.

-Tu vas me faire croire que toi tu tiens bien, ne serais-ce que debout, avec ton machin tordu ?

Ironisa Odd, tellement dépité qu'il en venait aux coups bas en désignant le genou de Sylith. Elle eut un petit sifflement agacé.

-Ça, on s'en fout. C'est pas grave s'il dysfonctionne. Je préfère avoir toutes les neurones en place. Après, si tu préfères te soucier de marcher droit, comme tu veux.

Ce fut au tour d'Odd de voir rouge, mais il remarqua alors ses deux amis qui l'attendaient un peu plus loin et s'éloigna, avec un regard style « on se reverra » qui n'émeut pas tellement la jeune fille.

Jérémie nota l'air agacé d'Odd et se permit de demander

-Vous parliez de quoi ?

-Rien d'important.

Grogna le blondinet, faisant taire l'autre blond.

La porte fut ouverte par Mme Hertz et la classe se remplit lentement d'élèves. Jérémie s'assit un peu plus loin d'Odd, poussé par une sorte d'instinct. Il tenta d'ailleurs d'analyser ce qui le repoussait autant. Peut-être l'agressivité d'Odd, si soudaine et injustifiée face à Sylith.

Une idée surnoise se glissa dans sa tête, et lui étreignit la gorge. C'était une idée qui lui susurrait « C'est Odd ». Sans le vouloir, il se repassa les circonstances de l'arrivée d'Odd à Kadic, en cinquième, il y avait un siècle.

Le blondinet était arrivé quasiment au même moment que le Supercalculateur dans leur vie. Débarqué à Kadic environ une journée après le réveil de l'ordinateur... ça ne pouvait pas être une coïncidence. Et en plus, ses parents qui semblaient si bizarres, tout comme lui ? Seraient-ils tous des créatures de XANA, qui connaissait mal le caractère humain et l'avait démontré assez souvent. Odd serait-il une expérience sur le comportement humain, protégé par son extravagance de toute découverte ?

-Alors Jérémie, quel est le nombre de molécules d'ADN par chromatide ?

Jérémie sursauta, surpris par la question de Mme Hertz. Ses neurones eurent du mal à se reconnecter et il bénit le ciel d'entendre la réponse soufflée par une personne anonyme de la classe.

-Euhh, une ?

-Très bien, mais sois un peu moins rêveur, Jérémie, allons, reviens parmi nous !

Il hocha la tête, un sourire maladroit sur le visage, se jurant d'arrêter de céder à la paranoïa dans ces conditions. Puis, dès que Mme Hertz regarda ailleurs, il se retourna pour voir le visage de l'élève qui lui avait évité la catastrophe.

C'était Sylith. Elle eut un petit sourire énigmatique qui agaça un peu Jérémie intérieurement. Cette fille était le Sphinx !

Un petit soupçon lui glissa dans le dos, froid comme un serpent, mais il se refusa à y croire. Le message avait bien mentionné un ami.

« Oui, mais XANA est fourbe », répondit le petit soupçon. Et Jérémie fut forcé d'avouer qu'il faisait confiance à XANA. Qui plus est sur un sujet qui lui faisait craindre ses amis.

Il en était malade. Il allait finir par virer cinglé.

Les deux adversaires étaient face à face, leurs armes bien en main. Leurs tenues se ressemblaient diaboliquement, noires avec des lumières rouges ou bleues, tout dépendait de la personne. Leurs épaulettes différaient également, la paire rouge symbolisant des salamandres, la paire bleue symbolisant des requins. Ces animaux et ces teintes se retrouvaient sur leurs casques, qui masquaient leurs visages.

La salamandre arborait deux chaînes cuivrées et pointues au bout, qui devaient servir à infliger de lourds dégâts. Le requin portait aux poignets deux brassards d'où jaillissaient des lames d'énergies azurées. Ils se faisaient face, attendant chacun la première attaque.

Finalement, Salamandre finit par se décider et bondit sur Requin, prête à le charcuter à coup de chaînes. Ils s'affrontaient dans une sorte de forêt, terrain neutre. Requin recula pour esquiver l'attaque de bourrin et riposta en faisant apparaître des blocs de glace qui menacèrent de chuter sur Salamandre. Elle se jeta sur le côté, appréciant tous les avantages du fait de ne pas ressentir la douleur, et pointa le doigt sous les pieds de Requin, faisant apparaître un signe étrange qui se mit à flamber.

Pressentant le danger, Requin recula à nouveau, juste à temps pour voir Salamandre se relever et s'énervier un peu plus.

Les combats se poursuivirent sous l'œil attentif de deux observateurs mystérieux, l'un dissimulé derrière un casque de hibou, et l'autre derrière un casque de serpent. Requin et Salamandre n'avaient pas l'air de leur prêter attention, peut-être ne les avaient-ils jamais vus. Ils étaient vêtus du même style de combinaison avec épaulettes et lueurs : Serpent en avait des jaunes et Hibou des vertes.

Leur duel se poursuivit jusqu'à ce qu'un pied de Salamandre se pose dans le vide. Elle se serait cassé la figure dans la mer numérique si Requin n'avait pas invoqué un mur de glace à l'horizontale pour lui éviter une chute fatale. Elle s'empressa de remonter d'un bond puissant, puis remercia son camarade d'une voix méconnaissable, déformée par le casque. C'est l'instant que choisirent Hibou et Serpent pour sortir de l'ombre et faire mine de leur lancer un défi. Requin et Salamandre échangèrent un regard, quelques mots à voix basse, et se déployèrent contre leurs nouveaux adversaires. Hibou se dépêcha de s'envoler (il était visiblement capable de léviter), poursuivi par Salamandre qui bondissait en se propulsant depuis les troncs des arbres en essayant de l'atteindre, tandis que Requin engageait un corps à corps avec Serpent.

Ces individus étaient vraiment étranges.

Odd rentra dans sa chambre, revenant d'un passage à l'hôpital. Une fois n'est pas coutume, Ulrich était là, le nez dans un de ses stupides magazines sportifs. Odd lâcha un grognement méprisant qui lui attira un regard des plus noirs, mais ne se laissa pas démonter. Ça allait sûrement encore lui valoir des emmerdes...

-J'imagine que t'es pas au courant. Ton ex amour de ta vie, elle est à l'hosto parce qu'elle a fait une overdose. On sait tous les deux pourquoi elle a sombré dans la drogue, hein ? Et toi t'es là, à lire ta revue de penchak-silat stupide. Tu me dégoûtes.

Le regard noir s'assombrit encore. L'orage allait tomber sur le pauvre blondinet d'une minute à l'autre, et lui continuait à brandir son parapluie bien haut depuis le sommet d'un arbre.

-Y a deux ans, tu aurais été le premier à côté de son lit, tu lui aurais pris la main pendant qu'elle dormait, et si elle avait ouvert les yeux, tu aurais rougi et arrêté immédiatement. Y a deux ans, t'aurais pas pu dormir, t'aurais été dévasté, à te ronger les sangs et à lui envoyer un texto toutes les dix minutes au moins. Et regarde, maintenant. Tu t'en fous.

Ulrich annonça froidement

-Deux secondes pour te taire, Odd. En vertu de notre ancienne amitié.

Les ultimatums de deux secondes étaient difficiles à faire accepter à Odd.

-Notre ancienne amitié ? J'ai jamais été ami avec toi. T'es le pire mec que j'aie jamais vu. T'es plus l'Ulrich qui était mon ami.

Le poing fusa. Odd cracha à nouveau un peu de sang, renversé au sol, et l'essuya d'un revers de main. Il n'arrêtait décidément jamais de se faire frapper, en ce moment. Mais il ne pouvait rien faire : ses adversaires étaient tous plus doués ou plus forts que lui. Il encaissa un second coup, puis un troisième, et se recroquevilla en attendant qu'Ulrich aie fini de se passer les nerfs sur lui. En plus, le première L était malin : il ne le frappait principalement qu'à des endroits cachés par ses vêtements.

Levant des yeux rougis vers son bourreau, il crut voir une lueur étrangement familière dans son regard, mais ça ne dura qu'une fraction de seconde. Constatant qu'Ulrich retournait à ses activités idiotes, il se traîna sur son lit et sombra dans un sommeil semi-inconscient.

Aelita se dirigeait vers la chambre de Yumi, son gobelet de café à la main. Elle était là depuis plusieurs heures, et avait besoin d'un coup de caféine pour ne pas s'endormir. Soufflant doucement sur le liquide pour le refroidir, elle était à deux doigts d'exploser le malheureux plastique. Elle avait peur. Même si elle n'avait plus parlé à son amie depuis des mois, elle ne pouvait pas quitter l'hôpital comme ça alors qu'elle y était, peut-être en train de mourir.

Les couloirs blancs défilaient lentement au rythme de ses pas. Elle but une gorgée de sa boisson revenue à température normale, et entendit soudain des bruits de course et des paroles paniquées. Ayant un mauvais pressentiment, elle se retourna, juste à temps pour voir l'équipe de médecins qui la bouscula au passage, la flanquant par terre et lui renversant son café dessus. Elle n'eut pas le temps de s'insurger : elle venait de voir vers quelle chambre ils se dirigeaient. Et des bruits inquiétants s'en échappaient.

Du genre

« BIIIP ! »

Dans un coin de la cour, sur un banc utilisé de nombreuses fois par une tout autre bande, un quatuor bien (ou mal) connu avait élu domicile. Senja, Emeline, Alexandre et Sylith, cette dernière cherchant une position qui ne lui fasse pas mal au genou. Son collègue de 1^{ère} L occupait l'autre extrémité du banc, et demanda nonchalamment des nouvelles des derniers résultats de Sylith, faisant soupirer Senja qui s'accoudait au dossier.

-Vous avez pas bientôt fini vos comparaisons de bulletin ? On dirait deux gosses.

D'une même voix, les deux protestèrent

-Pas du tout ! C'est très important de voir qui est le meilleur dans ses matières dédiées ! Et c'est motivant.

Senja eut un grognement peu convaincu qui fit rire Emeline. Elle commençait à s'habituer aux scènes de groupe où Sylith et Alexandre se comportaient en coqs orgueilleux et où Senja en avait plein le dos. Bien que nouvellement arrivée, pour une raison obscure, elle s'entendait bien avec son condisciple de 1^{ère} ES qui l'avait donc intégrée au triangle formé au préalable.

Dérangeant son genou, Sylith se pencha pour prendre son Ipod dans son sac et se mit l'album de Three Days Grace sorti deux jours plus tôt : Life Starts Now. Elle se coupa ainsi de la discussion, faisant râler Alexandre.

Emeline remarqua alors un cercle bizarre formé autour de deux adolescents de leur âge dans le milieu de la cour. Elle en fit part au reste du groupe, ce qui incita Senja à aller se faufiler dans la foule, incognito, pour voir ça.

Face à face, Ulrich et Emmanuel étaient visiblement plongés dans une discussion des plus pacifiques.

-C'est de ta faute espèce de connard ! Elle se droguait à cause de toi !

-Et alors ? J'en ai rien à foutre, tant pis pour elle si elle est morte, je lui ai pas demandé de se droguer, moi !

Haussant un sourcil, Senja prêta attention à la scène. Elle ressemblait à ce qu'Alexandre lui avait raconté au sujet de la fille à l'hôpital à cause d'une overdose. Visiblement, elle avait quitté l'endroit d'une autre façon que celle espérée.

Le regard de Maillard s'alluma d'une étincelle encore plus courroucée que précédemment. Et sans prévenir, il se jeta sur Stern.

Avec un petit air à la fois énigmatique et désolé, Senja se retira alors des rangs de spectateurs et rejoignit sa petite bande en secouant un peu la tête.

Sylith eut un petit sourire ironique et se contenta de citer les paroles de sa chanson

« You will survive this somehow »

Il haussa les épaules, pas forcément convaincu.

-Pas sûr que ça s'arrange, non.

-Nous on s'en fout.

Fit remarquer Alexandre, pragmatique, avec l'appui de sa camarade mélomane.

Le premier novembre était une journée pluvieuse et venteuse. Et la soirée n'avait rien arrangée. Toutefois, Hiroki prit son imperméable rouge et sortit sans demander la permission. Une bosse étrange subsistait sous sa veste, mais il s'en fichait. Il ne mit pas sa capuche, elle aurait été soufflée par le vent de toute façon, et il s'éloigna donc dans les rues.

Il les connaissait par cœur, et le ciel noir n'y changerait rien. La pluie tombait dur, mais il s'en fichait. Il regrettait de ne pas avoir de chaussures imperméables, au ressenti de ses chaussettes trempées.

Se faufilant dans le dédale de petits coupe-gorges, il finit par en trouver un désert et à l'abri des regards.

Sortant le paquet qu'il trimbalait sous sa poche, il le jeta dans une poubelle qui débordait, et prit son briquet.

Il regarda quelques instants son fardeau, il eut une hésitation, conscient de ce qu'il s'apprêtait à faire, mais les images de l'hôpital lui revinrent brusquement et sa décision s'en trouva confortée. Il alluma son briquet et mit tranquillement le feu à la poubelle, symboliquement.

Conscient que les flics pouvaient rappliquer rapidement, il prit tout de même son temps pour observer les flammes qui dévoraient la poubelle, et surtout, ce qu'elle contenait. Qu'on ne le retrouve jamais. Les flammes avaient l'air de danser, flamboyantes, éclatantes, superbes en cette pluie qui n'arrivait pas à les abattre. Le vent ne faisait que les attiser, au vu de la dose de combustible disponible, et elles virevoltaient plus que jamais. Hiroki perdit son regard dans ce spectacle, regardant les nuances de rouge et de jaune vives se mêler à quelques jets d'étincelles, regardant les déchets de la poubelle et son paquet noircir et se décomposer. Le feu disperserait les cendres.

Il se sentit brusquement vidé, incapable d'en voir plus, et partit en courant, sous les yeux de deux ombres non éclairées par des lampadaires. L'une d'elle s'attarda un peu pour regarder le feu, puis accéléra pour rattraper son collègue, oubliant dans la précipitation de faire attention à sa démarche. Elle flancha un instant avec un grognement avant d'arriver à la hauteur de l'autre et ils s'en furent.

Chapitre 6

L'enfance vous rattrape

Alexandre et Sylith observaient le mur que Jim devait nettoyer. Sauf que Jim était parti prendre son sandwich de la pause déjeuner. Sur la façade jaunâtre, le signe rouge s'étalait, encore dégoulinant, comme s'il avait été peint avec du sang. Les bras croisés, diablement ressemblants, ils s'interrogeaient. Ce symbole était très intrigant, il fallait l'avouer. Sylith marmonna quelque chose comme « J'ai l'impression de l'avoir déjà vu », mais Alexandre restait muet. Ils échangèrent un regard tout aussi silencieux et décidèrent de placer ça dans les discussions à avoir. Mais pas ici. L'endroit semblait malsain.

Quelques pas plus loin, une fois sûrs de ne pas être écoutés, ils échangèrent quelques phrases à voix basse. On ne pouvait pas saisir beaucoup de mots, peut-être « se renseigner », qui revenait souvent.

Odd était debout devant la tombe, en silence. Il n'avait pas envie d'aller en cours cette après-midi. Il avait déjà séché le matin pour assister à l'enterrement, mais n'avait pas d'excuse si il décidait de sécher l'après-midi. Quelque part, il voulait y aller, reprendre sa façade d'élève modèle et essayer d'enterrer ça, mais c'était dérisoire. Comment enterrer la mort de Yumi au fond de lui ?

Tout fuyait. Le passé débordait dans le présent. Sans savoir pourquoi, il se mit à être très triste. Jérémie le fuyait, il le sentait, Jérémie savait quelque chose de grave, il le sentait aussi. Quelque chose qu'il ne se sentait pas capable de partager, comme à l'époque. Yumi, elle était morte.

Et Ulrich, lui, il était comme mort. Il n'avait plus rien à voir avec celui d'avant. Il était devenu un étranger, pire, un ennemi.

Et Aelita ? Où était-elle ?

Nulle part. Elle était partie aussi.

Odd s'accroupit, comme incapable de rester debout face à cette pierre tombale, et il se mit à pleurer comme un enfant. Il voulait que XANA revienne. Il voulait que tout soit comme avant, jouer les héros à l'infini. Parce qu'au fond, ce n'était qu'après ça qu'il avait dû devenir adulte, forcé par une bonne douche froide à sortir de ses rêves.

Aucun enfant ne veut grandir. Et Odd était un enfant, tout au fond. Il avait voulu le refouler, il avait voulu grandir trop vite. Comme courir avec un élastique attaché à la ceinture. Il allait avancer de plus en plus difficilement jusqu'à atteindre le point où l'élastique le ramènerait loin en arrière. Et là, il venait d'être ramené, devant les ruines de ce qu'il avait voulu construire.

Pourquoi lui ?

Un bruit de pas léger sur l'herbe. Odd ne se sentit pas capable de lever les yeux.

-J'suis désolé. J'ai décidé de changer, Odd. Tu avais raison.

-Alors il aura fallu la mort de ta sœur pour ça ?

Hiroki eut une pulsion de rage en constatant qu'Odd ne le regardait même pas en disant ça, et sa voix pleine de sanglots ne l'attendrissait pas. Mais il ne le frappa pas. Pas à nouveau. Il venait juste de dire qu'il allait changer.

Il était toutefois incapable de répondre. Il avait honte de lui-même. Et était lui aussi un enfant face à cette situation. Il avait même honte de devoir l'admettre, mais il était un enfant tout le temps.

Et un enfant ne peut rien contre le monde.

Ils jouaient tous dans cette comédie de la crèche. Des enfants qui jouaient avec des épées de bois, qui croyaient être des grands, des héros. Et soudain, un de leurs se blessait dans le jeu, et ils étaient tous là à pleurer sans savoir quoi faire, leurs grands airs soudain envolés, tandis que la situation s'aggravait. Et les adultes de la cour, les surveillants, ils réalisaient eux aussi qu'ils étaient des enfants.

Et tout était fichu.

Odd n'entendit pas Hiroki se retirer. Pas plus qu'il n'entendit la nouvelle arrivante.

Aelita resta silencieuse de longues minutes, hésitant, attendant peut-être qu'Odd sorte de son mutisme. Mais il ne sortait pas. Alors elle devait se décider à parler, mais c'était pas facile. Il lui rendit un mince service en demandant d'une voix lasse

-Qu'est-ce que tu veux ?

-je...non, laisse tomber, tu vas me trouver bête.

Il se résolut à lever le nez vers elle, les yeux encore rougis

-Non, dis.

-Ben voilà, en fait je...je sais que c'est difficile pour toi, Yumi était aussi mon ami, en plus je..j'étais là, à l'hôpital, quand...

Elle n'arriva pas à retenir ses larmes et tenta de contrôler une quinte de sanglots. Odd allait l'aider, mais elle parvint à se calmer et continua.

-Enfin, voilà, je voulais juste te donner ça...

Elle sortit de sa poche un billet pour le concert de la chorale.

-On a loué une salle, c'est dans une semaine, si tu veux venir...je me suis dit que ça...ça t'aérerait la tête. Voilà, c'est tout.

Incrédule, Odd regarda son entrée, perplexe. Le temps qu'il relève le nez, Aelita avait filé.

Il prit le temps de revoir la scène. Aelita, malgré deux ans à s'ignorer, avait pensé à venir lui remonter le moral. Ou du moins à essayer. Cette fille était vraiment géniale, même si elle semblait être redevenue un peu plus timide. Il savait que ça lui ferait plaisir de le voir dans la salle.

Il espérait trouver le cœur de venir, le jour venu.

Perché sur sa branche de cyprès, un petit oiseau regardait Odd. C'était un moineau au plumage assez sombre. Il observa cette chose étrange prostrée devant une pierre sans comprendre pourquoi. Il voleta jusqu'à la croix de la tombe de Yumi et regarda le blond en silence, encore une fois, penchant la tête par moments, comme s'il exprimait sa perplexité. Pour lui, tout ça était bien dérisoire. Il ne comprenait pas réellement l'étendue des malheurs des humains. En fait, il ignorait tout, et n'était même pas au courant qu'Odd était triste. Il ne savait même pas qui était Odd.

Il ne savait pas, enfin, qu'avant la fin de cette histoire, Odd n'aurait pas été le seul à pleurer.

La créature violette bougea, effrayant l'oiseau qui s'envola à tire d'aile, arrivant non loin de Kadic. Mais bien sûr, il ignorait que l'endroit s'appelait Kadic, ni ce qui s'y passait. Il savait juste qu'il y avait beaucoup d'humains. Il vit passer, dans la cour, un adolescent aux cheveux bruns accompagné d'une blonde qui émettait des sons étranges (des gloussements, mais notre ami l'oiseau n'en savait rien). Il ne savait pas non plus que ce jeune homme avait été amoureux de la fille enterrée sous la croix, avant de tourner la page, et de mal tourner. Il ne savait pas que maintenant, ce garçon avait tout d'un sale type.

Il s'approcha du bâtiment en lui-même et se posa sur un rebord de fenêtre, y découvrant un vieux bout de pain. Du coin de l'œil, il vit une fille aux cheveux roses qui lisait, et qui avait probablement laissé le pain là. Il ne savait pas que cette fille était autrefois prisonnière d'un monde virtuel. Tout comme il ne savait pas ce qu'était un monde virtuel. Il savait juste qu'elle laissait parfois un peu à manger pour les oiseaux comme lui, quand l'hiver arrivait. Et ça lui suffisait à bien aimer cette fille.

Il vit aussi un garçon aux cheveux noirs entrer dans la pièce, probablement pour parler avec elle. Il ignorait, bien entendu, que ce garçon avait une vie difficile, et ce à cause d'adolescents qu'il avait quasiment tous croisés sur le chemin. L'oiseau ne savait rien de ce qui s'était passé, et ne s'y intéressait pas. Ce n'était qu'un oiseau, pourquoi l'ennuyer avec des histoires de sentiments et de physique quantique, quand il ne savait même pas résoudre une addition ?

L'oiseau voulait la paix.

Dans une cour d'école maternelle, des enfants jouaient avec des bâtons. Ils étaient six. Un petit blond habillé en violet, un autre avec des cheveux bruns mal coiffés et une avec des cheveux roses. Une fille un peu plus grande semblait d'origine japonaise.

Le petit blond piaillait

-A l'attaque ! On doit tuer les Kankrelats ! Yaah !

Il moulinait dans le vide avec sa branche, accompagné de ses trois camarades. Derrière, un petit blond à lunettes cette fois les encourageait et désignait des endroits vides comme infestés de monstres.

C'est alors qu'ils croisèrent le sixième, assez grand, avec des cheveux noirs. Il avait aussi son bâton, mais semblait moins enthousiaste.

-Hé, regardez, voilà le méchant ! Tiens, prends ça !

L'arme improvisée du brun cingla la joue du nouveau venu, qui se plaignit

-C'est pas drôle, arrêtez ! C'est vous les méchants ! J'ai rien fait !

Et il se dépêcha de décamper, laissant son arme sur place.

Tout d'un coup, le petit brun belliqueux se retourna vers son ami à lunette et eut un vilain sourire

-Tiens, j'ai une idée, si on l'embêtait lui ?

-Mais ! Mais je suis ton ami, pourquoi tu ferais ça ?

-T'es pas mon ami !

Jérémie se réveilla en sursaut, terrifié par son rêve, ou plutôt, son cauchemar. Son inconscient essayait-il de désigner un traître parmi ses amis ? C'était inhumain. Il ne pouvait pas s'y résoudre. Qui était le traître ?

Avec un rire jaune, il se fit remarquer à lui-même que le seul avantage pour Yumi, c'était que la mort l'innocentait.

Ou pas. Ça pouvait être du chiqué.

Quelle horrible idée, vraiment. Pourquoi ça devait lui arriver à lui, bon sang ? Pourquoi ?!

Il se leva après avoir cherché à tâtons ses lunettes, et gagna son ordinateur mis en veille. Il le ralluma, anxieux comme autrefois, priant pour que le Superscan ne lui signale rien. Il n'y avait rien.

Se connectant à Skype, il constata qu'Odd y était encore. Et il se rappela des soupçons infects qu'il avait eus sur lui. Il eut envie de tout lui avouer. A l'écrit, ce serait sûrement plus simple qu'à l'oral, non ? Il pouvait tout lui raconter.

Odd ne pouvait pas être un traître. C'était impossible. Il faisait des actions trop irréflechies pour être du côté de XANA, il était trop humain. Odd n'était pas le traître, c'était impossible.

Et puis, qu'est-ce qui lui prouvait qu'il y avait un traître ? Peut-être XANA se moquait-il de lui, ou pire, quelqu'un du groupe désireux de lui faire une blague ? Ou quelqu'un qui connaissait l'histoire.

Il avait les mains moites. Le constatant, il les essuya sur son pantalon, et eut un frisson en lisant le message qu'Odd lui avait laissé.

-Hé, j'ai l'impression que t'es pas totalement dans ton assiette, Einstein, qu'est-ce qui se passe ?

Non, non il ne pouvait pas lui dire ! C'était un fardeau trop lourd à porter ! Tout révéler à Odd, c'était le condamner si le traître l'apprenait ! Si Odd était le traître, en plus ? Et s'il ne l'était pas, il vivrait dans la même angoisse que lui ! Personne ne pouvait subir ça. Personne n'en avait le droit. Et personne n'avait le droit d'infliger ça à quelqu'un. S'il racontait tout à Odd, il serait comme XANA.

-Non, non, stresse pas, c'est juste que j'appréhende un peu les épreuves de slalom de demain avec Kiwi 3 ! XD Je suis pas sûr que ce chien nous obéisse totalement, il est tout de même inspiré du tien :p

-Aha, je savais bien que c'était un truc du genre :D ! Hé, d'où t'insulte mon chien è.é il est trop malin !! C'est le meilleur !

Jérémie eut un petit soupir de soulagement. Odd avait mordu à l'hameçon. Il s'en voulait de lui mentir comme ça. Mais c'était pour son bien. Odd ne méritait pas d'être informé de cette horreur.

Personne n'aurait mérité ça.

-Et toi, avec Sylith ? C'est pour quand vos fiançailles ? :p :p :p

->< plutôt crever, t'entends ?!!!

- :p Ben j'sais pas, comme dit, t'es tout rouge quand elle te parle...

-C'est ta tronche qui va finir rouge >< (angry)

-T'es trop con XD Bon, moi je crois que je vais me recoucher hein, il se fait tard...

-Déjà ?!

:? (

:? (:? (

:? (:? (:? (

-Non mais c'est bon, arrête tes vagues de smiley ! On se croirait dans l'arche de Zoé !

-Zoé ?

-Merde, je me suis planté de touche... bon, mais là j'y go vraiment !

Le lendemain, comme annoncé, aurait lieu l'épreuve robotique de course de slalom. Sur le temps de la pause de midi, dans la chambre d'Hervé, eurent lieu les dernières vérifications, et Kiwi 3 eut même l'autorisation de s'entraîner dans le couloir.

-Niveau d'huile ?

-Check.

-Suspension ?

-Check.

-Récepteur RF fonctionnel ?

-Yes sir ! Il est paré !

Assura Odd en tapotant la tête du chien de métal. Ils sortirent donc dans le couloir et lui montrèrent un petit slalom avec divers objets tels que la clé à molette, une chaussette d'Hervé qui avait eu le malheur de traîner, l'agenda d'Odd, etc.

Ensuite, il fallut choisir qui aurait l'honneur de tenir la manette. Odd finit par l'emporter au terme d'une bagarre verbale et physique sans merci, étant un habitué des jeux vidéo et le plus costaud, accessoirement.

-Attention, Kiwi sur la ligne de départ !

Proclama-t-il, motivé comme pas deux. Au signal donné par Jérémie, Kiwi 3 démarra et cavala bravement entre chaussettes et outils, arrivant rapidement au bout du couloir.

-Combien ?

Demanda Odd à Hervé qui tenait le chrono

-Euhm, il a fait 18secondes, c'est pas mal !

Petits hochements de tête approbateurs. Odd fit revenir le chien robot dans des bruits de grincements un peu métalliques, avant d'en lever le nez pour constater la présence d'Alexandre et Senja dans le couloir. Ils n'étaient pas connus de vue des Première S, qui n'avaient jamais fait le lien entre Alexandre et le nouveau surdoué, et Senja était trop passe-partout pour être remarqué. C'est ainsi que Jérémie fronça les sourcils et interrogea

-Vous êtes qui, vous deux ?

-Attends, je les connais, ils traînent souvent avec Sylith...

Marmonna Odd, pensif. Alexandre se présenta

-Je suis Alexandre, vous avez sans doute déjà entendu parler de mes exploits en 1^{ère} L. Et lui, c'est Senja. Et vous, vous bidouillez quoi dans ce couloir ?

Hervé, diplomate et habitué aux égocentriques, entama le dialogue

-On s'entraîne pour les rencontres robotiques de ce soir. On tient à s'assurer que notre prototype est au top et pourra battre les autres, ou du moins être bien positionné pour le classement global. Et puis, vous, vous y faites quoi ?

-On se rendait à la chambre d'Alexandre. Il tenait absolument à avoir quelqu'un pour admirer son exposé sur Thatcher, et Sylith a immédiatement décommandé.

Odd fronça le nez

-Ah ouais ? M'étonne pas d'elle.

Senja s'autorisa un rire un peu moqueur

-Je devine. Della Robbia, c'est ça ? Elle nous a déjà parlé de toi. Et pas vraiment en bien...M'enfin, bonne chance pour tout à l'heure !

Et sans crier gare, ils s'éclipsèrent par la porte de la chambre d'Alexandre qu'ils fermèrent soigneusement.

Jim Moralès supervisait la mise en place des plots de slalom sur les pistes du stade qui étaient habilement recyclées. Les élèves collés récemment avaient écopé de ce travail d'intérêt général.

Le nouveau principe des rencontres robotiques était le suivant : On avait diverses épreuves qui rapportaient des points au classement général en fonction du classement à l'épreuve, et on faisait le total à la fin. Chaque école envoyait une équipe pour la représenter, et Odd, Jérémie et Hervé avaient cet honneur pour Kadic.

Occupé à choyer le prototype, Odd lui graissait les articulations et vérifiait une énième fois le niveau des batteries, tenant à s'assurer que tout irait pour le mieux. Cette attitude mère poule était un peu ridicule, mais l'aidait à se changer les idées. Et il en avait plutôt besoin.

On avait attribué un dossard à Kiwi 3, de couleur bleue comme le maillot de foot de l'école. Kadic aimait le bleu.

Pas loin de là, l'équipe rouge de Diderot s'affairait. Une fille avec des cheveux bruns un peu ondulés et des yeux verts arrangeait un petit automate qui avait la forme étrange d'un chat un peu carré, peint dans toutes les couleurs. Ses équipiers vérifiaient la manette, faisant faire quelques mouvements au chat, baptisé « Nia Cat » (c'était écrit sur le côté).

D'autres collèges ou lycées avaient également leur robot, parfois à leurs couleurs. Au signal de Jim, toutes les machines furent placées côte à côte dans leur couloir, face à leurs petits plots. Dans l'attente exaltée du départ, les pilotes trépignaient presque, quand enfin, le « GO ! » de Jim retentit.

Les mécaniques grincèrent, les ressorts jouèrent, certains robots tombèrent en panne, et bientôt, on vit un versus admirable entre le chat et le robot chien. Les deux prenaient leurs virages drôlement

serrés, et le chat semblait être plus doué pour courir en ligne droite. Odd, tendu, s'appliquait et tentait de ne pas prendre trop de risques, renverser un plot pouvait s'avérer fatal.

Sa concentration paya. Kiwi franchit l'arrivée le premier, déclenchant les hourras des supporters de Kadic. Odd fut presque porté en triomphe par ses camarades tandis que les points des divers participants au classement étaient recensés. On les acclamait de partout, c'était grisant.

Pendant quelques minutes, Odd et Jérémie eurent l'impression d'être des adultes, et des adultes dans un monde sans danger.

Chapitre 7

Sur la lampe qui s'éteint, j'écris ton nom

Les portes du laboratoire s'ouvrirent sur trois personnes, deux garçons et une fille. Dans la pièce verdâtre, éclairée par l'holosphère, un quatrième personnage était assis sur la chaise, le nez presque collé à l'écran, fronçant un peu les sourcils.

- Un souci ?

Interrogea l'un des deux garçons en regardant au-dessus de son épaule.

-Non, juste un truc louche. On dirait que d'autres personnes sont déjà venues ici, et bien avant nous. L'ordinateur les a enregistrées, regardez.

Ils étudièrent les profils qui s'affichaient, reconnaissant des têtes de l'école, souvent.

-Lui, là, je suis quasiment sûr qu'il est dans ma classe !

-La fille aux cheveux roses aussi, inratable.

-Y a Della Robbia aussi. Et son pote blond ! Punaise...

Hochements de tête silencieux. Puis une des deux filles suggéra

-Bon, on était là pour plonger, non ? On va où cette fois ?

Il y eut une certaine réflexion collective qui aboutit finalement au choix suivant : La Montagne. Trois des quatre se dirigèrent vers l'ascenseur, la dernière choisit de rester au pupitre.

Après un bref passage aux scanners, ils atterrirent sur le sol rocheux de la Montagne, à visages découverts, leurs casques ne recouvrant pas encore leurs visages. Il leur suffit de se concentrer pour réparer cet oubli.

L'un d'entre eux vit donc son casque se déployer pour lui ajouter un masque de hibou, le second devint un requin et le troisième prit l'aspect d'une salamandre. Il ne manquait que la queue.

Requin eut un petit grognement

-J'aime pas l'intérieur de ce casque. Ça me fait penser à Iron Man.

-Où est le problème avec Iron Man ?

-Ben il est trop nul ?

Il eut bientôt à se mettre à courir, pourchassé par une Salamandre plutôt en colère qui n'hésitait pas à tirer. Avec un soupir, Hibou interrogea

-Et sinon, au lieu de se taper dessus, on pourrait explorer le coin ? C'est pour ça qu'on est là, non ?

-Il n'avait qu'à pas insulter Iron Man.

Rétorqua le lézard, visiblement encore outragé par l'insulte faite à son héros Marvel préféré. Serpent secoua la tête avec un petit sifflement agacé, et suggéra

-On se sépare ?

-Non. On connaît mal le territoire, et imaginons qu'il arrive un pépin ?

Répliqua Salamandre, pragmatique. Serpent rétorqua

-Un pépin ? T'as fumé ? Y a rien ici !

-T'es au courant qu'on connaît pas tout ? Et qu'on est sûrs de rien, ici ! Je t'assure qu'on devrait pas se séparer. A moins que tu ne sois suicidaire à ce point ?

Serpent ne répondit pas, ne souhaitant pas envenimer le dialogue (un comble). Plus personne n'ayant d'objection, le groupe se dirigea un peu au hasard, le Hibou voletant devant, à l'affût. Il avait été décidé qu'il remplirait le rôle d'éclaireur, vu ses facultés. Soudain, il s'arrêta et poussa une belle imitation d'hululement

-Quoi, qu'est-ce qu'il y a ?

Interrogea Requin, s'arrêtant et regardant l'oiseau humanoïde, qui pointa d'un doigt le bout d'un sentier, avec une plateforme entourée de hauts murs.

-Allez voir là-bas, c'est un conseil, y a un truc louche !

Etant assez confiants en leur oiseau de nuit, les trois autres coururent donc sur la mince bande de sol et arrivèrent dans l'enclave où la tour se dissimulait.

-Mh ? C'est une tour, non, qu'est-ce qu'elle a de différent ?

Interrogea Serpent, pas vraiment encore fixé sur la nature du problème. Requin désigna alors le sommet

-Ça, c'est différent.

La fumée était rouge sang.

Un trio maintenant bien connu s'était établi dans la chambre d'Alexandre et Senja. Dans les tons bleus, elle comportait deux lits, un dans chaque coin. L'un avait une couette violet foncé et l'autre une couette bleu nuit avec des flocons de neige dessus. Senja y était allègrement vautré, sa DS bleue dans les mains, concentré sur une chaîne au Pokéradar dans version Platine. Assise à côté de lui avec un modèle argenté, Sylith se concentrait sur sa version Diamant. Ils lançaient de temps à autres

un regard sadique à Alexandre, et Sylith se plaisait à enfoncer un peu plus le couteau dans la plaie avec des remarques du style

-Hé, j'en suis à 25 Pikachu !

Après avoir piqué de nombreuses crises de colère, Alexandre s'était résolu à ne plus céder aux provocations et se murait dans son manuel d'histoire, cherchant à se couper du double génocide de Pikachu non loin de lui.

Le pire, pour lui, c'était que l'album de Simple plan que Sylith avait ramené, et qui passait en ce moment même, comportait la chanson « Perfect World ». Comme par hasard, on avait trouvé que ça collait bien au massacre de ses pokémons préférés. Il en était vert de rage.

En parlant de vert de rage, Sylith jura

-Zut, cassé à 28...pff...

Alexandre s'autorisa un ricanement hautain, bien à l'abri derrière son bouquin (Sylith n'aurait jamais osé s'en prendre à un livre). Elle décida de ne pas relever et s'appuya contre le mur, écoutant la chanson en jetant parfois un œil au jeu de Senja.

I used to think I was strong

Until the day it all went wrong

Pour l'instant, tout le monde ignorait à quel point cette chanson s'avérait adaptée à la situation.

Senja leva le nez de son écran, étant en combat contre un énième Pikachu

-T'as fail ? Comment tu t'es démerdée ?

-Been j'sais pas, y a un pichu qui est sorti, comme ça, vlan.

Expliqua-t-elle avec un haussement d'épaule. Un peu agacée, elle posa son appareil à côté d'elle, décidant de laisser passer un peu de temps avant d'avoir à nouveau envie de repartir à l'assaut de cette fichue chaîne. Senja marqua une petite pause pour lui tapoter la tête et suggéra innocemment

-Câlin ?

Sylith s'apprêtait à protester quand elle constata que son « grand frère » n'en avait pas grand-chose à cirer de son avis et décida de laisser passer pour cette fois, lançant un regard assassin à Alexandre qui ricanait discrètement. Elle se promit de lui tirer les oreilles très prochainement, et se tortilla pour échapper à l'étreinte de Senja. Deux minutes, ça va bien.

La chanson qui passait était à présent « Thank You ». A croire que Simple Plan avait écrit son album pour cette sinistre comédie.

Reprenant les Nintendo dans une ambiance assez positive, ils continuèrent leurs chaînes de pokémons, ignorant la pluie dehors, et ce qui allait arriver.

Ulrich rentrait de son rendez-vous avec sa copine du moment. Il jurait contre ses cheveux trempés, contre ce foutu temps de chien. Il jura contre la clé de sa chambre qu'il ne trouvait pas, jura contre son colocataire absent pour le moment.

Ce n'était pas tout de suite qu'il rentrerait dans sa chambre et s'étendrait sur son lit, et se changerait.

En plus, son rendez-vous avait été des plus banals. Et il ne supportait vraiment pas cette maudite pluie. On était déjà fin novembre ! Pourquoi pas de la neige ? ça trempait un peu moins.

Oui, Ulrich haïssait la pluie.

Il s'approcha de la porte de la chambre de son ami gardien de but, Xavier. En plus, il avait foutrement mal au tibia. Emmanuel Maillard le lui avait explosé l'autre jour. Il était aussi casse-couilles que Burrel, lui. Même plus, sans doute.

En plus, ce ne fut pas Xavier qui lui ouvrit, mais la grosse tête de sa classe.

-Mh, qu'est-ce que tu veux ?

-Ben, c'est pas la chambre de Xavier ?

-Je pense pouvoir affirmer que tu t'es trompé. C'est à côté.

Avec un juron, Ulrich se fit fermer la porte au nez. La soirée était définitivement nulle. Pourquoi lui ?! Il n'avait pas mérité ça. C'était définitivement injuste. Les bulletins pour son père partaient bientôt, et il allait se faire engueuler. Encore. Mais pourquoi voulait-on qu'il bosse ? C'était chiant, de bosser. Comment avait-il pu être un peu studieux autrefois ?

Autrefois, il était un imbécile. Il bossait en espérant naïvement avoir des bonnes notes, et à chaque fois tombait une banane. Autrefois, il fréquentait une bande de ratés, qui étaient aujourd'hui deux grosses têtes, un DJ ultrasensible, et une droguée morte. Quels amis à la noix.

Autrefois, il avait sauvé le monde. Ouais. C'était stupide, ça aussi. Dangereux et inconscient. Ils avaient été égoïstes et suicidaires, et pourtant, la plupart étaient fiers de leurs actes. Quelle bande d'imbéciles. Comme lui il l'était. Il fallait être un crétin pour traîner avec ça.

Odd eut un frisson. La pluie lui avait détrempé son blouson violet, mais il s'en remettrait.

Normalement. Le contact humide de l'étoffe lui glaçait le sang, et il regrettait de ne pas avoir mis de pull, mais trop tard pour rentrer en urgence au lycée chercher son vêtement : le concert était dans cinq minutes.

Les choristes et leur accompagnatrice étaient déjà dedans, à tenter d'évacuer leur stress, et Odd ne pouvait parler à personne. Le doux bruit de la pluie était couvert par les discussions. Il voyait deux filles brunes avec des lunettes qui parlaient, Milly et Tamya qui avaient prévu un reportage sur ce fichu concert.

Odd s'ennuyait.

Enfin, les portes de la salle s'ouvrirent, déversant leur lumière dorée dans la rue. Le public commença à rentrer, lentement, comme une masse grondante, et investit la salle après avoir remis son ticket. Odd s'arrêta pour prendre le programme. La plupart des groupes étaient contemporains. The Servant, Simple Plan, Three Days Grace, Linkin Park, Daft Punk (avec une seule chanson, Technologic), Shaka Ponk et les classiques Subdigital.

La salle avait quelques chaises sur les côtés, mais était majoritairement une piste de danse. Odd s'assit dans un coin, hésitant à aller faire un tour au centre plus tard pour voir s'il trouverait une fille sympa. Ça pouvait être l'occasion de faire des rencontres intéressantes...

Non, il n'allait pas reprendre ses mauvaises habitudes, non ? Pas sûr. Il allait se lever quand l'image d'Ulrich lui revint. Lui n'aurait pas hésité à se ruer sur la piste et à flirter avec les plus canons des nanas de la soirée.

L'idée le scotcha à sa chaise. Il ne voulait pas ressembler à Ulrich.

Il y eut un tonnerre d'applaudissements qui rappela bizarrement une tasse de café à Odd, pendant que les choristes montaient sur scène. Les enfants étaient divers et variés, et il retrouva même son petit drogué qu'il avait aidé au début de cette histoire. Et puis Aelita monta sur scène à son tour. Elle était resplendissante, ses cheveux détachés la faisaient ressembler à sa mère. Son regard était perdu dans le vague, visiblement un peu gênée, elle se dépêcha de rejoindre ses platines, sa robe pourpre voletant autour d'elle. Le public l'avait toujours un peu effrayée.

Les projecteurs se sont allumés, baignant la pièce d'une lumière irréaliste. La lumière standard s'est éteinte.

La musique démarra, berçant les oreilles des auditeurs et les emmenant doucement sur un autre monde.

Un monde sans danger ?

Il y eut une sorte d'esprit de folie dans la pièce, un esprit de rêve. Il galopait entre les danseurs, se faisait pousser des ailes dans les refrains entraînants, incarnait le désir de liberté de chacun, ses rêves et son imagination poussée par la musique. Il n'avait pas de forme propre, prenant celle que les gens voulaient bien lui donner, mais tout le monde ressentait sa présence. Il emballait tous les cœurs, donnait envie que la musique continue à tout jamais. Odd ne l'avait jamais senti aussi fort. Il avait l'impression que ce mirage si doux s'était perché sur son épaule et l'exhortait à rêver comme jamais. A s'imaginer partir en courant vers n'importe où, sur une route vers l'infini, peut-être. Avec le Zéphyr derrière soi, éventuellement. Ou alors voler, il aimait bien aussi.

Odd, lui, ferma les yeux et se vit sur Lyoko. Il était sur le désert et s'élançait à toute allure, sans savoir où il allait, et il s'en fichait. Son overboard vint voler à côté de lui, comme un partenaire adorable, et il sauta dessus, en parfaite osmose, et si l'engin avait respiré, ils auraient respiré en même temps.

Il s'éleva en douceur, tellement naturellement, au-dessus de rochers, et passa même sous les plateaux, voltigeant avec pour seule limite sous ses pieds la mer numérique. Ça faisait tellement de bien.

Pour un peu, il aurait cru que c'était réel.

La musique changea. « Thank You » de Simple plan.

Odd eut soudain l'impression que l'atmosphère de la pièce devenait étouffante. Pire, il avait aussi l'impression que son instinct le tirait dehors. Qu'il y avait quelque chose.

Alors il se coula vers la sortie en silence, se promettant de revenir pour la fin. Les vigiles se souviendraient de lui, de toute façon, et il avait son billet dans la poche.

Dans la rue noire, il tourna la tête sur le côté et vit, avec une certaine surprise, une silhouette familière. Il en resta muet de stupéfaction. Quand il vit la silhouette commencer à s'éclipser, il n'eut qu'un seul réflexe.

Courir après.

Et dans la salle, la chanson continuait

« So thank you for showing me

That best friends can not be trusted »

Jérémie était assis à son bureau, silencieux. Il travaillait sur son dossier plein de fourmis, en l'absence de ses deux amis. En effet, Odd était au concert de la chorale et Hervé était allé voir un documentaire scientifique au cinéma. Donc il préférait s'avancer.

Quelque part, il s'inquiétait pour Odd, et pour Aelita. Sans savoir pourquoi, l'idée de les savoir dehors l'inquiétait. Il avait peur que le traître s'en prenne à eux.

Et ce soir, son pressentiment était plus fort que jamais. Ou alors le traître pouvait venir s'en prendre à lui, seul dans sa chambre.

Nerveux, il se leva et alla fermer la porte à clé, même s'il savait que face à un sbire de XANA, ça ne changerait rien, il se sentait plus à l'aise. La paranoïa humaine. Et cette paranoïa n'était pas arrangée par la mort de Yumi. Il avait l'impression que XANA jouait avec lui. Peut-être n'avait-il rien à voir avec la mort de son amie, mais si c'était lui qui l'avait achevée ? Il en était sûrement capable !

Ou alors, Yumi était une traîtresse et simulait seulement sa mort pour qu'il baisse sa garde. Ah, c'en était à vouloir s'arracher le cerveau ! Pourquoi lui torturait-on les méninges avec ces énigmes immondes ? Qu'avait-il fait ?

« Tu as rallumé le Supercalculateur et tu étais le centre du groupe. C'est toi que XANA hait le plus, c'est toi qui le gêne le plus. S'il te tue, le monde est à lui, tu es le seul à savoir et tu es paralysé par la peur. Fait quelque chose espèce de débile ! Tu peux aller trouver les flics et les amener au labo, non ? C'est trop dur pour toi ? Le jour où le monde sera aux mains d'un programme fou, et si tu es encore là, tu pourras te dire que c'est de ta faute ! Agis tant que tu le peux encore ! Bouge-toi ! »

Mais il avait beau se sermonner de son mieux, il savait qu'il était incapable d'en parler à qui que ce soit. Au fond, il savait qu'il était un trouillard et que tenter de masquer ça par des exhortations de sergent ne changerait rien.

Et ça le désolait d'être aussi impuissant. Jérémie, même de derrière son pupitre, avait toujours eu quelque chose à contrôler. Sauf que là, la situation lui échappait comme une anguille savonneuse enduite d'huile. Et fourbe, l'anguille.

Et cette fois, pas de retour vers le passé. Yumi ne reviendrait pas, le traître ne serait pas effacé. C'était la dure réalité. L'un d'entre eux voulait leur mort. Et risquait fort d'arriver à son but.

Jérémie serra le poing et l'abattit sur un coin de son bureau, faisant trembler la surface plane.

C'était injuste.

Il était tard, sans doute plus de 22h. Une grande silhouette se tenait contre un lampadaire, son visage dissimulé dans l'ombre d'une capuche. La pluie trempait allègrement ses habits, mais il n'avait plus l'air d'y faire attention. Il avait les bras croisés, et ne bougeait presque pas, sauf parfois pour changer de pied d'appui.

Il était souvent dans l'ombre, ces temps-ci, et le serait encore pour un moment, si ce qu'on lui avait dit était vrai. Toutefois, il eut un sourire amer en pensant que ce ne serait pas la première fois. Il allait finir par s'habituer à jouer les atouts cachés.

Des bruits de course se firent bientôt entendre. Et des cris. Il leva les yeux, s'assurant d'être bien dissimulé, et regarda passer les deux ombres. La seconde était responsable de la plupart du vacarme.

-Attends-moi ! Mais où tu vas ?! Tu pourrais me répondre !

Odd était à moitié essoufflé, ses cris lui vidant les poumons, et s'arrêta non loin du lampadaire, plié en deux. Mais il reprit rapidement son souffle et continua à courir après l'ombre qui s'était arrêtée pour l'attendre.

L'inconnu les regarda s'éloigner un peu, avant de se rendre au point de rendez-vous avec son allié.

Les cloches sonnèrent la demie. Lorsque leur son s'éteignit enfin, tout ce tapage nocturne avait disparu, et les traces des protagonistes étaient effacées. C'était fini.

Un dysfonctionnement fit s'éteindre le lampadaire.

Chapitre 8

Dernier souvenir

Dimanche matin, Jérémie s'était laissé tenter par les bienfaits d'une grasse mat', en bon ado de son âge. Mais vers midi, il se concéda finalement qu'il était temps de descendre...déjeuner. Ça lui faisait assez drôle de déjeuner en se levant mais passons, il pourrait parler avec Odd et Hervé des performances de Kiwi 3 et pronostiquer sur les prochaines épreuves.

Ne pas croiser Odd à la cantine eut été inquiétant.

Jérémie bailla, s'étira un peu, faisant craquer certaines articulations, et alla récupérer un pantalon et un sweat qui traînaient sur le sol de sa chambre, histoire de se mettre quelque chose sur le dos. On ne descendait pas en pyjama, quand même !

Une fois habillé, il descendit prestement les escaliers, poussé par son estomac. Dire qu'il pensait ne jamais comprendre Odd quand il mangeait autant, là, il n'en était pas loin !

Il entra dans le réfectoire, prit son plateau et se rangea dans la file, cherchant à voir Odd dans la salle. Il vit Hervé, tout seul au fond, qui lui fit signe. Il lui répondit avec un sourire, ne s'inquiétant pas encore de l'absence de son autre ami.

Quand Rosa le servit, il commença déjà à s'interroger un peu plus. Le plat était du couscous boulettes. Pour rien au monde Odd ne louperait ça, et il connaissait parfaitement les menus de la cantine.

Jérémie alla s'asseoir en face d'Hervé et lui demanda, un peu inquiet

-Tu as vu Odd aujourd'hui ?

-Non. Ça m'étonne qu'il soit pas là pour le couscous boulette. Je lui ai envoyé un texto ce matin mais il m'a pas répondu...

Répondit Hervé en avalant une, de boulette.

-On va voir dans sa chambre, après ?

Hochement de tête en face. Jérémie notifia la présence de Sylith, Emeline et Senja à une table pas loin. Alexandre n'était pas visible.

Une fois leur repas promptement fini, Jérémie et Hervé allèrent remettre plateaux et couverts, puis filèrent dans les dortoirs.

Ils frappèrent à la porte de la chambre d'Odd et Ulrich. Un « Entrez » leur répondit. Courageusement, ils poussèrent la porte, pour tomber...sur le locataire qui ne les intéressait pas.

-Qu'est-ce que vous voulez ?

Grogna Ulrich, encore mal réveillé.

-On cherche Odd. Tu l'as vu rentrer hier soir ?

-Nope. Il était pas là hier soir, et pas là ce matin non plus.

Répondit le brun en pointant le lit parfaitement fait d'Odd.

En silence, Hervé et Jérémie ressortirent, et se concertèrent du regard. Il fallait faire quelque chose, prévenir quelqu'un ! Leur ami avait tout simplement disparu ! Partant en courant vers la chambre de Jim, surveillant général et éventuel sauveur de la situation, ils eurent la chance de lui rentrer dedans.

-Monsieur ! C'est la cata !

-Holà, du calme Belpois. Qu'est-ce qui se passe ?

-C'est Odd ! Odd Della Robbia, il est pas dans sa chambre et il répond plus sur son portable, m'sieur ! Faut faire quelque chose, appeler les flics, je sais pas... !

Jérémie trépignait, au bord des larmes, refusant de rester sans rien faire alors qu'on ne savait pas ce qui était arrivé à son meilleur ami. Jim lui tapota la tête et promit d'en parler immédiatement au proviseur. Il leur demanda aussi de ne pas paniquer, il ne pouvait pas être bien loin et on le retrouverait forcément.

Enfin, ça, c'était ce qu'on disait à tous les enfants pour les rassurer, Jérémie en avait conscience.

Une heure après, deux inspecteurs de police débarquaient dans la cour de Kadic.

Jean Pierre était stupéfait de la rapidité de l'intervention : les forces de l'ordre pouvaient mettre plusieurs jours à arriver.

-Euh, je suis très heureux que vous soyez arrivés aussi vite...souhaitez-vous interroger les amis de Della Robbia ?

-Si nous sommes là vite, c'est que votre élève est peut-être le cadavre qu'on a retrouvé dans les bois ce matin, alors je pense que l'efficacité est de mise.

Déclara abruptement l'inspectrice, une femme avec un chignon blond. Le proviseur manqua de s'étrangler

-Comment ? Della Robbia, tué ?

-Ce n'est qu'une supposition, il se peut que ce ne soit pas lui. Pouvons-nous emprunter votre bureau pour les interrogatoires ?

Demanda l'autre membre du duo, un homme avec les cheveux noirs.

-Bien sûr, je peux vous assurer de mon entière collaboration dans cette affaire.

Promit le proviseur avant d'aller chercher Jim, qui avait travaillé avec la gendarmerie de Paris, mais ne préférait pas en parler. Pourtant, il allait devoir, là.

-Pichon, Belpois ! La police est là. Descendez dans le bureau du proviseur, ils voudraient vous interroger.

Levant le nez du vide où ils regardaient, les deux têtes de classe suivirent leur professeur d'EPS jusque dans la partie administrative, essuyant les regards intrigués d'élèves qui avaient vu la voiture des deux inspecteurs se garer et faisaient le lien avec l'absence d'Odd. Ils préférèrent examiner leurs chaussures.

Jim frappa à la porte du bureau, et les policiers l'invitèrent à entrer.

Les deux élèves prirent place devant les représentants des forces de l'ordre, anxieux. L'homme les rassura

-Ne vous en faites pas, on va retrouver votre ami. Alors, sauriez-vous me dire où il allait hier soir quand il a quitté l'établissement ?

Jérémie réfléchit deux minutes avant de s'en rappeler

-Il allait au concert de la chorale, en ville.

-Je vois. Avez-vous une idée des gens qui s'y trouvaient, pour que nous puissions les interroger ?

Hervé se gratta la tête

-Ben normalement y avait Aelita, non ?

Son camarade approuva. Les agents restèrent silencieux un moment, s'échangèrent quelques mots, puis repartirent sur des questions habituelles.

-Et avait-il des ennemis susceptibles de vouloir le faire disparaître ? Ou avait-il des problèmes avec sa famille, par exemple ?

-Sa famille ? Vous plaisantez, Odd et sa famille s'entendent tellement bien ! Sauf avec ses sœurs, mais ses parents l'adorent. Mais même si elles l'embêtent un peu parfois, elles ne le tueraient jamais ! En plus, elles sont loin de Paris...

Pour les ennemis, je ne vois pas grand monde...il ne s'entendait pas bien du tout avec Sylith Senjak, elle est arrivée dans notre classe il y a quelques semaines et s'est classée première de la classe. Il n'a pas vraiment aimé ça, à vrai dire. Mais là, ils ne s'envoyaient que des piques, ils ne se sont même jamais fait le moindre croche pied !

-Pensez-vous qu'il puisse avoir fait une fugue, ou quelque chose comme ça ?

-Non. Pourquoi irait-il ailleurs ? Il est heureux, ici, avec Hervé et moi. On a démarré les concours de robots et on était premiers, c'est lui qui pilote Kiwi 3, notre prototype ! Vraiment, il n'aurait aucune raison de s'en aller.

Les policiers embrayèrent sur l'histoire des robots

-Et lors de ces courses, personne n'a manifesté d'agressivité ?

-Non, c'est toujours dans une bonne ambiance.

Hochements de tête, puis nouveaux murmures des policiers. Enfin, l'un d'entre eux sortit une pochette et l'ouvrit, en sortant un dessin

-Reconnaissez-vous ce signe ?

Jérémie tenta de cacher son blêmissement. C'était le signe de XANA. Hervé fronça les sourcils et dit

-Mais, c'est pas le signe qu'il y avait sur le mur de l'école, ça ?

-Comment ?

Interrogea la policière, soudain très intéressée

-Ouais, ce truc était peint y a une ou deux semaines sur le mur de l'école, en rouge. Ça veut dire qu'il y a un lien entre les deux histoires ? Et pourquoi vous nous montrez ça ?

-Peu importe, nous l'avons trouvé...à proximité du cadavre.

Jérémie faillit s'évanouir et demanda à aller à l'infirmerie, droit qui lui fut accordé tandis qu'Hervé continuait de répondre aux questions.

Il n'arriva pas vite à l'infirmerie. En chemin, tout pâle et hagard, il fut intercepté par un duo assez connu. Sylith et Emeline, qui vagabondaient dans les couloirs. Visiblement, les garçons n'étaient pas avec elles, Alexandre ayant décidé de traîner avec son meilleur ami en dehors du groupe, Léopold, et Senja préférant réviser pour un contrôle. Comme par hasard, l'une des deux avait son Ipod sur les oreilles.

Indice : c'est celle qui traîne le genou.

-Y a un blême Jérémie ? T'es tout pâle.

Interrogea Emeline tandis que Sylith retirait ses écouteurs et éteignait son baladeur.

-Euh non, rien, rien du tout...

-Ça a un lien avec Della Robbia. Tu peux aussi le dire, hein. Porté disparu, je me trompe ? Les flics, il est plus là, toi et Hervé chez le proviseur...

Jérémie décida de saisir la perche

-Oui, c'est ça...je m'inquiète beaucoup. Mais là, faut vraiment que j'y aille, je me sens pas bien... pas bien du tout !

Et il partit presque en courant vers l'infirmerie, plantant les deux comparses. Elles échangèrent un regard. Sylith commenta

-Je commence à me dire que tout ça c'est lié à notre découverte. C'est pas possible autrement. Le signe, et le fait que les seuls gens à crever en ce moment soient enregistrés dans la mémoire du bignouf, c'est pas une coïncidence. Et je pense que Belpois le sait aussi. Il n'est pas stupide. Je ne sais pas exactement ce qui s'était passé avec cette machine avant qu'on l'éteigne, mais aujourd'hui ça prend une ampleur assez inquiétante.

-Qu'est-ce qu'on fait ? On lui demande un coup de main ?

-Non. Pas encore. Je n'aime pas dépendre de quelqu'un. Je pense qu'avant tout, on doit tenter d'en apprendre un maximum là-dessus par nous-même. On ne peut pas s'y fier aveuglément, il est assez malin pour nous pipeauter. Je propose de remonter en parler à Senja d'abord, on avisera ensuite.

-J'appelle Alexandre pour la réunion d'urgence.

Répondit Emeline en sortant son portable et en composant le numéro de son ami littéraire.

Ledit ami ne fut pas forcément ravi d'entendre son portable lui seriner l'air de Rule Britannia. En effet, il était actuellement en plein rendez-vous galant et appréciait peu être interrompu. Léopold était, heureusement, très tolérant et se contenta d'un sourire quand Alexandre s'excusa du regard en décrochant.

-Ouais, c'est pour quoi ?

A l'autre bout du fil, Emeline réfléchit sur la formulation

-Mhh, c'est en rapport avec notre...nouveau jeu vidéo ? On a une affaire assez sérieuse. Rendez-vous dans votre chambre dans cinq minutes ?

-Mais, c'est obligé ?

Se plaignit-il, regrettant ne pas avoir la vidéo pour convaincre Emeline de lui accorder un peu de répit.

-Yep. C'est une affaire sérieuse, je te dis.

-Euh...ben...ben j'arrive, alors...

Soupira-t-il. En raccrochant, il regarda Léopold d'un air désolé

-Excuse, faut que j'y aille... C'est pas grave, on se revoit quand tu veux hein !

Léopold sourit et secoua la tête

-Mais oui, t'en fais pas, je vais pas te scalper pour ça quand même ! ça arrive à tout le monde d'avoir un imprévu.

Alexandre hocha la tête et s'apprêta à filer quand son « ami » le retint par la manche. Il n'eut pas vraiment le temps de se poser des questions, à vrai dire, puisque l'instant d'après, Léopold l'embrassait. Ça ne dura pas très longtemps, mais l'acte était là. Et aucun des deux ne songea à se dégager.

Une fois séparés, et un peu gênés, il fallait l'admettre, Léopold marmonna quelque chose comme « J'y tenais » et Alexandre répétait que c'était absolument pas grave, bien au contraire. Puis il s'éclipsa pour ne pas être en retard à la réunion si importante pour laquelle on l'avait forcé à interrompre ses pérégrinations amoureuses.

Senja, Sylith et Emeline étaient assis un peu partout dans la chambre, à attendre que leur ami de 1^{ère} L daigne se montrer. Emeline était à deux doigts de le relancer quand la porte s'ouvrit de façon assez brutale, claquant presque contre le mur. Et derrière cette porte, Alexandre, qui n'avait pas l'air de bonne humeur. Ses yeux étaient en train d'embraser de colère et ses sourcils étaient froncés dans un aspect plutôt inquiétant. Senja resta calme et demanda innocemment

-Un problème, Alexandre ?

-Tout à fait.

Il pointa Emeline

-Cette morue a pourri mon rendez-vous ! C'est honteux, je vais porter plainte !

La morue en question se défendit bravement

-C'était vraiment urgent, on te dit ! Calme toi, qu'on puisse enfin expliquer !

-Ça ne se fait absolument pas, j'ai été très tenté de ne pas venir.

Déclara-t-il froidement, ayant du mal à digérer ce dérangement de taille.

-Y a intérêt à ce que ce soit important. Sinon, je vais vraiment m'énervé.

Sur ce, il s'assit sur une des rares places confortables libres et ouvrit grand les oreilles. Sylith ayant été désignée parmi les deux filles pour faire le briefing, elle se leva et se racla la gorge.

-Bien. Pas la peine de vous le rappeler, on a découvert un ordinateur incroyablement puissant qui génère un monde virtuel, et dans cet ordi, y a des gens d'enregistrés. Et vous savez qu'il se passe des trucs louches ici, entre le signe peint sur le mur et la disparition de Della Robbia. Y a aussi Yumi Ishiyama qui a fini à l'hosto. Ces deux-là étaient impliqués dans les affaires de l'ordinateur. De plus, le signe peint sur le mur colle tout à fait à celui qu'on a vu dans les tours. Tout porte à croire

que l'ordi est lié à ça, et Belpois semble le plus inquiet de toute la classe. Or, c'est le dernier à avoir eu un lien avec l'ordinateur. Théoriquement, il reste Dunbar, en terminale, Stern en L et Stones en ES, à part lui. Je pense que Belpois est arrivé à la même conclusion que nous, et que c'est ce qui lui fout tellement les jetons.

Senja et Alexandre restèrent silencieux, analysant la situation en silence. Sylith continua

-Je suggère de chercher à en apprendre plus par nous même plutôt que d'interroger Belpois. Il n'est pas totalement fiable. Qu'en pensez-vous ?

Il y eut des hochements de tête dans l'assistance. Finalement, Emeline regarda Alexandre et demanda

-Alors, ça valait la peine de gâcher ton rendez-vous ?

-Mh. Ça aurait quand même pu attendre.

Soupira-t-il, dépité. Il songea d'ailleurs qu'il allait peut-être falloir demander à Léopold s'ils officialisaient...

Odd courait après l'ombre. Il l'avait reconnue, et était à deux doigts de la rattraper. Ils avaient quitté la ville depuis longtemps, et à chaque fois qu'il pensait l'avoir, elle s'éclipsait. Maintenant, ils étaient dans les bois des environs de l'Ermitage et Odd avait perdu l'apparition de vue. Haletant, il regarda autour de lui et constata qu'il ne reconnaissait pas les lieux. Ses poumons lui faisaient l'effet de deux poches douloureuses et il avait un goût de sang dans la bouche, conséquence d'un sprint excessif.

Une branche craqua. Il se retourna immédiatement et croisa le regard un peu effrayé d'un hibou, qui s'envola à toutes ailes, peu pressé de se faire attaquer.

Odd était de nouveau seul.

L'angoisse commençait à lui nouer la gorge. Il faisait noir, trop noir. Et il avait l'impression que quelque chose s'approchait lentement de lui. Et pas un de ses fans. Il prit une profonde inspiration, encore une fois, et continua à regarder autour de lui, les yeux écarquillés par la peur.

Il n'entendit que le sifflement de l'air et le bruit de la branche sur l'arrière de son crâne. Puis tout devint noir et il tomba dans l'herbe trempée.

L'ombre eut un sourire. Un sourire à glacer le sang.

Lentement, il reprit connaissance. Un contact gluant contre son visage, ou du moins humide. Il n'ouvrait pas encore les yeux, s'efforçant d'analyser la situation. Il avait quelque chose dans la bouche qui bloquait sa langue et lui arrachait les commissures des lèvres. Le quelque chose était détrempé par sa salive et lui faisait très mal. Il avait le bras droit complètement écrasé et parcouru

de fourmis, preuve qu'il avait dû s'effondrer dessus et y rester un moment. Il avait les mains dans le dos et mal aux poignets. Quelque chose de rêche et douloureux lui abîmait la peau des poignets, et il n'arrivait plus à séparer ses deux pieds l'un de l'autre.

Il n'avait pas envie d'ouvrir les yeux. Il avait encore ce goût de sang dans la bouche, à croire qu'il s'était mordu la langue en tombant par terre.

Non, il ne voulait pas ouvrir les yeux et découvrir ce qui s'était passé...

Il eut brutalement le souffle coupé. Quelque chose venait presque de lui défoncer la cage thoracique, lui faisant ouvrir les yeux sous le choc

-Tu vois, je te l'avais dit qu'il était réveillé.

Dit une voix froide et tranchante, habituée à être obéie. Son interlocuteur ne répondit pas. Odd reconnut immédiatement la silhouette qu'il avait courcée à travers toute la ville, et était presque sûr de connaître la deuxième. Il tenta de leur parler, mais ses mots lui restèrent dans la gorge pour n'en sortir que comme des gargouillis incompréhensibles. Il se débrouilla pour cracher un peu du sang qui lui encombrait la bouche, mais son bâillon lui faisait mal.

La silhouette esquissa un nouveau sourire, froid et sadique

-Pardon pour ces façons un peu cavalières, Odd, mais il fallait vraiment qu'on ait cette discussion.

Elle s'accroupit, Odd sentit le contact d'une main glaciale sur sa joue, en une caresse faussement tendre.

-Vois-tu, il y a quelque chose que Jérémie n'a pas arrêté de te cacher...je ne suis pas dans ton camp. Et je ne l'ai jamais été.

Il ouvrit de grands yeux terrorisés, saisissant très bien à quoi l'ombre faisait allusion. Un petit rire traversa l'air

-Oui, tu as compris, brave chat. Mais ne t'attends pas à ce que ta fin soit rapide. Tu sais, la vengeance est un plat qui se mange très froid, mais qu'on aime à prolonger.

L'inconnu trop connu se releva et la scène s'éclaira soudain. La silhouette encapuchonnée du fond de la scène ne disait rien, et on ne pouvait pas apercevoir son visage. L'autre n'était que trop visible.

Odd plissa les yeux, ébloui par la lumière, et après deux secondes de réflexion, comprit ce que c'était. Il se recroquevilla, avec un glapissement apeuré instinctif. Il n'aurait jamais pensé que ça recommencerait.

Lorsque l'éclair fondit sur lui, avide de sa souffrance, ses muscles se contractèrent et refusèrent de se décroquer tandis qu'il avait l'impression de brûler de l'intérieur. Ça n'avait jamais été aussi douloureux. Ni aussi long. La douleur était intolérable, et trop longue à supporter. Il allait mourir. Comme ça, seul, muet. Il voulut hurler, décharger toute sa souffrance dans un cri, mais le bâillon

l'en empêcha. Les larmes montèrent. Il n'avait pas l'impression d'être autre chose qu'une misérable boule de nerfs en feu. Que ça s'arrête, par pitié !

Il y eut au bout d'un moment une odeur de brûlé, et l'éclair s'arrêta. De ce qu'il pouvait voir, plusieurs parties de lui-même étaient brûlées, mais il le savait surtout parce qu'il le ressentait profondément. Il hoqueta, roulé en boule, misérable. Il savait que c'était la fin et regrettait de n'avoir pas fini tout ce qu'il avait commencé.

L'ombre eut l'air de lire en ses pensées

-Oh non, c'est loin d'être fini, Odd. XANA réclame ta mort, mais la plus lente possible.

Il n'y eut pas de nouvelle décharge. A la place, le servent de XANA claqua des doigts. Son comparse lui jeta un couteau suisse. Il l'empocha puis s'empara de quelque chose hors du champ de vision d'Odd, qui, se sentant traîné sur la terre, comprit que ses chevilles étaient accrochées par une longue corde. Et cette corde allait être nouée à une branche.

Il se retrouva pendu par les pieds comme une pièce de viande à la boucherie. Son bourreau observa le résultat et en rit ouvertement. Puis il ressortit le couteau et demanda

-Alors Odd, le sang monte bien ?

Ce dernier cligna des yeux, la tête déjà lourde, le sang qui rugissait dans son crâne.

S'approchant de son cou, son tortionnaire sortit le couteau et l'enfonça superficiellement dans la chair, veillant toutefois à toucher un vaisseau sanguin. Odd parvint à hurler malgré la pièce de tissu dans sa bouche. Ses cordes vocales lui firent très vite mal, mais il n'arrivait pas à s'en empêcher. Le couteau traçait des sillons douloureux qui brûlaient plus que les éclairs. Les larmes coulèrent à nouveau, la souffrance l'amena à se débattre nerveusement mais la créature de XANA l'en empêcha très vite.

Lorsque le travail fut fini, le servent du programme recula et admira le travail.

-Sache que tu as le signe de XANA sur le cou. Ça te va drôlement bien.

Le sang commençait à couler, se répandant par terre ni trop vite ni trop lentement. Les ombres annoncèrent

-Il est tard, personne ne va dans la forêt. Dans une heure, tu seras un pauvre petit cadavre pendu par les pieds et vidé de son sang, qui aura rougi l'herbe en dessous. Oh, et bien sûr, si ce n'était pas évident, tout tes amis subiront un sort similaire. Et personne ne comprendra jamais. Ah, si, Jérémie. Lui, il comprendra et angoissera jusqu'à ce que je vienne le charcuter.

Sans un mot, ils s'évanouirent, semblables à des mirages.

Le dernier souvenir d'Odd allait être une longue agonie d'angoisse et de douleur, observée uniquement par un hérisson dont les yeux luisaient dans la nuit.

Chapitre 9

Et la lumière fut

Sylith et Alexandre, sortis de cours plus tôt que leurs deux camarades d'ES, patientaient sur le banc devenu tellement habituel. Pour une fois, ils n'étaient pas à se sauter à la gorge et Sylith n'avait pas son Mp3. La police continuait à passer régulièrement chercher des élèves dans les classes pour recueillir leurs témoignages. Ils en discutaient d'ailleurs à voix basse

-Je suis sûre que le meurtre de Della Robbia a à voir avec ce qu'on a découvert. Je ne sais pas encore quel lien, mais il convient de le découvrir rapidement...sinon on pourrait y passer nous aussi.

Alexandre se mordit la lèvre, un peu ailleurs malgré l'importance capitale de la question. Si sa camarade le remarqua, elle n'en tint pas compte et jeta un œil à la montre de son ami.

-Si Emeline ne revient pas, elle va louper une heure de plus. Et le prétexte « mal au crâne » ne marchera pas deux fois...surtout si l'infirmière ne la voit pas passer dans le coin !

Hochement de tête à côté. Senja finit enfin par sortir du bâtiment, mais il n'eut même pas à subir de râleries, ce qui l'étonna assez.

-Vous avez quoi aujourd'hui ? On dirait que vous êtes déconnectés de la situation. Faut vous réveiller un peu ! Emeline a pas donné de signe de vie, j'imagine ?

-Nope, pour changer. Tu la connais, quand elle est scotchée à son ordi adoré, rien ne l'en éjecte !

Ils rirent un peu, amusés. Alexandre s'arrêta plus tôt que les autres et finit par dire

-Bon, excusez-moi, j'ai un truc urgent à faire.

Et il dégringola du dossier pour s'éclipser dans le magma bruyant des élèves, sous l'œil médusé de Senja et Sylith.

Jérémie se prit la tête dans les mains, désespéré. Avec la mort d'Odd, c'était son confident le plus sûr qui disparaissait. Ne restaient qu'Ulrich ou Aelita, et la probabilité pour que l'un d'eux soit le traître était diablement accrue. Il aurait peut-être dû parler, au final, Odd aurait été sur ses gardes. Mais si le traître avait les pouvoirs d'un xanatifié, qu'aurait-il pu faire ? Avec des « et si », on pourrait rechanger toute l'histoire. Les versions où Jérémie gagnaient étaient très peu nombreuses. Si peu nombreuses. Si inexistantes. Si ténues.

Il aurait dû éteindre toute cette machinerie dès le début. Ou même mieux, ne jamais la rallumer. Et si il avait été un peu plus raisonnable ? S'il n'avait pas mis l'humanité en danger juste pour sauver Aelita ?

Oui mais...c'était Aelita ! Il ne pouvait pas la laisser, abandonnée sur Lyoko ! C'était inenvisageable.

Si seulement il avait su. Il aurait réfléchi plus avant. Les erreurs sont si simples à commettre quand on ne voit pas devant soi, quand on anticipe pas.

Le moral dans le négatif, Jérémie se leva et surmonta une bouffée de paranoïa en ouvrant la porte. Il se dirigea dans le couloir, errant sans but, jusqu'à croiser un petit sixième qui leva les yeux vers lui et eut l'air de le reconnaître

-Toi...tu étais toujours avec lui, je vous ai vus.

Le petit génie cligna des yeux, ne comprenant pas

-Pardon ?

-Pourquoi il est mort ?! Pourquoi ! Il l'avait pas mérité ! C'était un type bien !

Et sans même que Jérémie comprenne, il partit en courant, le plantant là.

Sur Lyoko, une tour se préparait à être activée. C'était la même que la fois précédente, celle dans l'enclave. Requin s'approcha de la paroi et déclara

-Okay, j'y suis, je rentre là-dedans et tu pourras activer la tour à notre profit !

Il s'enfonça dans la matière un peu gluante qui constituait la tour et s'éleva jusqu'à la deuxième plateforme, laissant son casque dévoiler son visage pour être plus à l'aise face à l'interface. Derrière son clavier, la jeune fille blonde analysa rapidement les données, les sélectionna et déclara avec un large sourire

-Lance le décryptage ! On va enfin y voir plus clair dans toute cette histoire.

Senja hocha la tête et pianota rapidement sur l'écran digital, lançant une manœuvre

-Et c'est parti !

Ils étaient tous les deux un peu nerveux, se sachant sans doute sur le point de découvrir toute l'histoire de la machine qu'ils avaient découverte, et sur le point de découvrir pourquoi tout le monde mourrait ces temps-ci. La vérité se cachait derrière ces codes, et ils allaient les lever.

Senja suivit du regard le fonctionnement de l'application et demanda

-Tu penses que les profs vont s'inquiéter ? Tu as séché un peu souvent ces temps-ci, et ça doit se savoir qu'on traîne ensemble...ils auront du mal à croire au hasard.

-Tant pis, on se fera coller. Mais il faut qu'on sache si on est en danger ou pas. En plus, souviens-toi, l'ordi était déjà allumé à notre arrivée, et y avait des lignes de code étranges. Je pense que

quelqu'un trafique quelque chose ici. Je ne sais pas encore quoi, mais j'ai un mauvais pressentiment.

Requin, pensif, songea qu'elle avait raison. Ils ne savaient pas bien ce qu'ils avaient déclenché et il se pouvait que les conséquences les dépassent de loin. D'où la nécessité de s'informer.

Il eut aussi une pensée pour Sylith et Alexandre, restés au lycée. Allaient-ils s'emmerder ? Allaient-ils demander des nouvelles régulièrement ? Mystère.

Emeline expédia un texto aux deux pour les informer de l'avancée de l'opération J. Ça disait simplement « On a démarré le décodage, RAS. »

La réponse fut assez rapide.

« Okay, mais grouillez-vous. D'après ce que j'ai entendu, Mme Hertz vous a promis des heures de colle... »

Ça, c'était signé Sylith. Emeline haussa les épaules et relaya l'information à Senja qui n'eut pas l'air de s'en inquiéter plus que ça. Ils avaient vraiment le profil parfait pour la mission : pas peur des sanctions, et chacun ayant son rôle à jouer, l'un maîtrisant la tour sur le terrain et l'autre aux commandes du Supercalculateur.

Sylith et Alexandre avaient pas mal à faire de leur côté.

-Hé, attends !

Léopold se retourna pour faire face à celui qui l'avait appelé à la sortie du cours de français, à savoir le premier de la classe. Surpris, mais assez agréablement, il se rappela de la dernière fois où lui et Alexandre avaient eu un tête à tête et sentit une rougeur monter le long de sa nuque, là où ça ne se voyait pas.

-Euh, oui ?

Avança-t-il, quelque peu mal à l'aise.

-On pourrait se parler ?

Léopold hocha la tête, et suivit son camarade un peu à l'écart, tandis que les couloirs se vidaient au fur et à mesure que les élèves rejoignaient la cour de récréation pour parler avec leurs amis et se plaindre de leurs enseignants/devoirs/ex/autres problèmes d'ado.

Alexandre se racla la gorge et prit un air très sérieux, ce qui n'arrangea pas l'anxiété de Léopold.

-Voilà. J'imagine que je n'ai pas besoin de te rappeler la fin de notre dernière entrevue ?

-Non, pas vraiment...

La rougeur commençait à s'étendre sur les joues du malheureux qui flippait complètement.

-Parfait. C'est donc à ce sujet que je voulais t'entretenir. J'ai constaté que j'éprouvais une certaine attirance à ton égard, que je pense réciproque. Je me trompe ?

-Euhh...non.

Avoua Léopold, même si c'était assez évident au vu de la « fin de la dernière entrevue ».

Le dialogue n'eut pas vraiment de suite verbale, mais disons simplement qu'il n'y avait pas à s'inquiéter pour les débuts du jeune couple.

Jérémie venait de croiser Sylith dans un couloir, quand une sonnerie de portable se fit entendre. Involontairement, il remarqua qu'elle décrochait son portable et prêta l'oreille

-Attends, quoi ?! T'es en train de me dire que ça déconne totalement et que l'opération J est en train de foirer ? Mais c'est pas possible ! Vous pouvez pas rester aussi longtemps hors du lycée, vous avez pas idée du nombre d'heures de colle que vous allez vous manger ! Oui merci, je suis au courant que cette opération est la plus importante de toutes, c'était mon idée ! Trouvez un moyen de résoudre ce problème technique, et vite. Si à la fin des cours c'est pas bon, je me pointe.

Et elle raccrocha, visiblement agacée, et s'éloigna dans le couloir, peut-être à la recherche d'Alexandre pour lui raconter ce qui se passait.

Jérémie ne put s'empêcher d'être suspicieux. Que se passait-il ? Quelle était cette opération J si importante pour Sylith ?

Son esprit paranoïaque relia ça au mail qui avait causé tant de peine, et il faillit péter les plombs sur la pression. Le mail disait « un ami ». Le mail n'avait jamais parlé d'autre chose.

Oui, mais XANA était fourbe !

Les mêmes arguments, en boucle, en boucle, sans trêve ni repos.

Senja grimaça devant l'interface qui refusait toujours de fonctionner correctement. Emeline observa soudain l'holosphère et plissa les yeux.

-Mais...c'est quoi cette boule au milieu ?

-Pardon ?

-Sur la carte, il y a l'air d'y avoir un coin non exploré. Une sorte de sphère. Je vais chercher un moyen de t'y transférer.

Quelques minutes après, la fenêtre vint demander un code de cinq lettres. Un peu agacée, il fallait l'admettre, Emeline décida de lancer son logiciel de crack qu'elle avait installé récemment. Pas question de se casser la tête à trouver ce foutu code.

Quelques minutes plus tard, le problème était résolu. Mais rien n'avait changé. Elle continua à réfléchir.

-Peut-être que tu ne traverses qu'en un point précis. Une position géographique spéciale...galère. Bon, supposons que le transfert soit le plus court possible, il faudrait se rapprocher au maximum de la sphère....Ok. Tu vas suivre le chemin que je t'indique, jusqu'à ce que tu arrives devant le vide, et là, je tape le code. On verra bien.

Senja sortit de la tour en espérant qu'elle débute rapidement, ou du moins que la situation ne s'aggrave pas.

Sous les ordres d'Emeline, il cavala jusqu'à l'extrémité du territoire et attendit qu'elle entre le code.

-Tu vois quelque chose ?

-Ouais, une bouboule blanche qui tombe du ciel...et qui se rapproche.... Je fais quoi, là, je cours ?!

-Non, reste, je crois que c'est le transporteur.

Quelques secondes après, il émergeait dans l'Arena, et étudia l'endroit

-Bon sang. Ce truc ne ressemble pas vraiment à un territoire si tu veux mon avis !

Soudain, un bruit le fit sursauter. Il se retourna, pour découvrir que le mur s'ouvrait !

-Merde alors. Je me dirige là-dedans ?

-Oui, vas-y, j'ai repéré une sorte de terminal qui pourrait aider à débiter notre tour chérie...

Senja remit son casque en mode animal et s'engagea dans le labyrinthe, guidé par son amie. Il n'y avait pas vraiment de piège, tout semblait calme, comme si l'endroit était au repos. Il arriva avec une facilité déconcertante au terminal, qu'il activa. Il dut chercher tout seul les panneaux de contrôle relatifs aux tours, mais finit par arriver à relancer la leur.

Emeline sourit

-Parfait. Maintenant, à nous les petits secrets de Belpois...

-Appelle au moins Sylith. Si on choppe des infos sans elle, elle va nous pendre...

Conseilla Senja, avant de s'autodévirtualiser.

Ils ne furent pas longs à arriver. Sylith avait visiblement décidé de passer le mot à Alexandre, et s'approcha d'Emeline qui était aux commandes

-Alors, c'est quoi le topo ? Vous avez trouvé quoi ?

-On vous attendait pour commencer le décryptage.

Un sourire presque maléfique se peignit sur les traits de la blonde à tresses qui ouvrit le premier fichier. Ils eurent droit à une vidéo de Jérémie, filmée ici-même, à l'endroit où ils se tenaient. Attentifs, ils écoutèrent le récit de l'image mouvante.

« Je m'appelle Jérémie Belpois, je suis en 5^{ème} au collège Kadic.

L'autre jour, j'ai fait une découverte phénoménale. Un vieil ordinateur quantique caché dans les ruines d'une usine désaffectée ! Au début, j'ai cru défaillir devant toute cette technologie, c'était impressionnant ! Il y avait même une intelligence artificielle qui avait l'air plus développée que la moyenne. Apparemment, elle vit dans un monde nommé Lyoko, et ce monde virtuel est extrêmement bien créé. J'ignore encore qui a construit cette machine et programmé tout ça, mais c'était assurément un génie. »

La petite bande se retrouvait assez idéalement dans les paroles de Jérémie, sauf pour ce qui concernant l'intelligence artificielle. L'exaltation de la découverte, l'émerveillement, la fascination...

Ils n'avaient pas entendu la fin de l'histoire...

« Toutefois, il n'y a pas qu'un monde virtuel là-dedans. Il y a aussi des programmes, et parmi ces programmes...il y en a un particulièrement dangereux. Avec l'aide de l'IA (Aelita) j'ai pu découvrir certaines informations à son sujet.

Il s'appelle X.A.N.A. C'est un programme multi-agent extrêmement intelligent, et, comme dit, très dangereux. Hélas, ce n'est pas qu'un danger potentiel : Il est actif et planifie déjà l'extinction de l'humanité, j'en ai bien peur. Il attaque sur terre en activant les tours de Lyoko, qui prennent alors un halo rouge. »

Cette fois, les acolytes furent moins enclins à s'y retrouver, jusqu'à ce qu'ils se souviennent de la tour rouge qu'ils avaient vue. Sauf qu'ils n'avaient notifié aucun changement sur terre, pas d'attaque, rien.

« Je ne suis pas seul. J'ai recruté trois personnes qui me semblaient dignes de confiance : Yumi, Ulrich et Odd. Tous ont mon âge, sauf Yumi qui a un an de plus. Eux sont chargés de partir sur Lyoko contrer les attaques de X.A.N.A. grâce à Aelita, qui peut les désactiver. Moi je reste aux commandes.

Nous pourrions éteindre tout ça, mais je suis convaincu qu'il existe un moyen de matérialiser Aelita. »

-Mh. Il me semble que Jérémie ait réussi son coup, puisqu'il y a bien une Aelita sur terre. Mais je sens que quelque chose va mal tourner.

Commenta Sylith, qui avait souvent le nez creux pour ce style de choses. Ils avancèrent un peu dans les vidéos, jusqu'à tomber sur celle-ci.

« XANA est mort. C'est enfin fini. Aelita et moi avons déclenché le programme multi-agent de notre conception pour le détruire, et je crois que ça a marché. Son père a dû se sacrifier pour nous le permettre, mais ce n'était pas vain. Le monde est sauvé, et nous allons pouvoir revenir à une vie d'adolescents normaux, sans que le poids d'une telle charge pèse à nouveau sur nous. C'est enfin fini. Nous allons éteindre le Supercalculateur et tout ceci restera secret...à jamais. »

-Faut croire qu'il s'était trompé, le pauvre Belpois. Et maintenant, Odd et Yumi sont morts...est-ce que vous pensez qu'Ulrich sera le suivant ?

Il ouvrit les yeux. Le métal était froid dans son dos. Tout était noir. Et pourtant, il se sentait plus vivant que jamais.

Ironie.

Il essaya de se relever, pour vite comprendre qu'il ne le pourrait pas : quelque chose entravait ses mouvements. Il tira un peu plus, semblant incapable de comprendre que parfois, tirer n'était pas une solution. Le nœud se resserra autour de ses membres, et il finit par comprendre que continuer, c'était se couper la circulation.

Il s'interrogea sur la nature de sa localisation, mais n'eut pas le temps de formuler beaucoup d'hypothèses.

Il quittait le sol.

Les liens se tendirent, et soulevèrent son poids d'approximativement quelques dizaines de centimètres au-dessus du vide. Il entendit quelqu'un accrocher une chaîne, et puis le silence revint...

Et la lumière fut.

Il vit deux silhouettes à contrejour, éclairées par un projecteur de cinéma dans leur dos, qui était sûrement là pour le style. Probablement amené par ses ravisseurs. Ils étaient deux, un grand et un plus petit.

Le petit tenait un couteau à la main.

Un couteau à moitié aiguisé, pour une raison inconnue.

Ulrich sentit sa nuque se tremper. Et il sentit que son futur agresseur l'avait senti aussi. Et ça l'amusait. Il se riait de sa peur.

-Tout d'abord, laisse-moi me présenter. Je suis l'émissaire de XANA en ce monde. Et si je viens à toi aujourd'hui, c'est parce que tu as autrefois ennuyé mon Maître. Et il demande ta mort lente et douloureuse.

Ulrich se figea, si tant est qu'il eut été possible de bouger dans sa position. Baissant par hasard les yeux, il nota que son pantalon avait été découpé à la jonction entre la cuisse et le bassin, et qu'une

ligne rouge était tracée. Il en vit une sur son autre jambe, et une sur chaque épaule. Son interlocuteur eut un sourire et pointa également le sol, sous Ulrich, sous lequel il venait de jeter une poignée de clous.

-Sache que c'est un recoin profond de l'usine. Personne ne t'y trouvera. Ou du moins, pas à temps. Et tu mourras relativement vite, même si le temps te semblera long. Permets que je commence...

Et l'émissaire s'approcha d'une des jambes, son couteau bien en vue. Ulrich pâlit et voulut s'évanouir lorsque la lame perça cruellement sa chair, mais on l'informa qu'on lui avait injecté une petite dose d'adrénaline, suffisante pour le maintenir éveillé.

La lame, déchirante, qui enflammait tous ses nerfs, faisait un bruit ignoble en mordant en lui toujours plus profondément. Il tenta de hurler mais encore une fois, le traître avait été précautionneux et avait bâillonné sa victime.

Le membre fut coupé. La déchirure était béante, mais le sang ne venait pas encore. Il viendrait. Mais pas encore.

Horrifié, Ulrich regarda sa jambe se détacher et tomber par terre, incapable de détacher le regard du membre. Après un rire malveillant, le sbire continua sa besogne, machiavélique.

Les muscles des bras d'Ulrich étaient endoloris par le poids qu'ils supportaient, mais ne lâchaient pas. Et il ne sentait pas la douleur. Ce n'était rien, comparée à l'atrocité de son démembrage de sang-froid.

Il hurla mentalement à faire exploser les parois de son crâne, n'étant presque plus capable de rester censé suite à ça. Il n'avait plus de jambes. Juste deux trous béants où pointait un os.

-Suite du programme.

Annonça le laquais en s'attaquant à un bras, provoquant des gémissements et des tremblements d'Ulrich, qui sombrait lentement dans la folie.

Scronch. Scronch. Scronch. Il entendait la lame ronger son membre, le séparer avidement de lui, le changeant en monstre inhumain, en chose. Son esprit était également déchiré de toutes parts, et à chaque membre parti, un grain de raison s'en allait.

Le bras partit. Il se retrouva pendu à un bras, là où, encore une heure avant, il avait tous ses membres. Le travail était long, mais Ulrich, quasiment fou, ne le sentait plus passer : seule la douleur restait, et tout le reste partait.

Il tomba sur le sol, les clous le percèrent. Ses yeux se révoltèrent et il se retrouva parcouru de spasmes, son sang s'écoulant aux quatre coins de son corps. Il perdait la raison.

Qui était-il ? Qu'avait-il fait pour mériter ça ? Était-il en enfer ? Pas douleur. Non, plus. Non, non. Bras. Jambes. Partis. Pourquoi ? Folie. Je. Qui, je ?

Je personne. Je pas existe. Je meurs.

Ulrich n'existait plus.

Pris d'hystérie meurtrière, le sbire rit, d'un rire maléfique, démoniaque, inhumain, la tête renversée vers le plafond, semblant encore plus fou que sa victime.

Chapitre 10

Quand les masques tombent

Cela faisait à présent deux jours qu'Ulrich avait disparu, et qu'on avait rien retrouvé. Quoi que l'envoyé de XANA (car Jérémie n'avait aucun doute sur l'identité du meurtrier) lui ait fait, il avait ensuite dissimulé le cadavre pour faire peur.

Et le pire, c'était que ça marchait.

Le collège-lycée était plongé dans un climat effrayant. Des parents venaient tous les jours reprendre leurs enfants, et Jérémie avait hésité à appeler son père.

Mais il ne l'avait pas fait. Il ne savait pas pourquoi. C'était pourtant tellement plus sûr de repartir à la maison !

Peut-être ne voulait-il pas mettre sa famille en danger si le traître venait à le suivre. Oui, c'était sûrement ça, l'explication. Il n'y avait pas vraiment la place pour en avoir une autre, en fait...

Jérémie savait qu'il était perdu.

On frappa à sa porte. Il redoutait l'arrivée du traître, mais décida d'affronter son destin.

-Entrez !

La poignée se tourna et laissa place à un visage familier.

Sylith.

Mais derrière elle, sa petite bande se pressait pour essayer d'y voir quelque chose. Jérémie fut surpris, et ce n'était rien de le dire. Allaient-ils le tuer ?

-Faut qu'on parle, Belpois. On peut s'installer ?

Il balbutia une autorisation et les quatre allèrent s'installer de ci de là dans sa chambre. Senja se racla la gorge

-Allons droit au but. On sait que tu as un rapport très étroit avec le Supercalculateur de l'usine. On l'a découvert par accident, mais on a vite senti qu'un truc louche se tramait.

Jérémie ouvrit de grands yeux

-Mais...comment ?!

-Comment on a su ? Jérémie, c'était facile, le symbole sur le mur, ta tronche quand Della Robbia était porté disparu...il y a quelque chose à voir avec cette machine. Avec XANA, peut-être ?

Il blêmit

-Comment vous...

-On a décrypté ton journal hier à l'aide d'une tour. On connaît l'histoire. Mais maintenant, tu vas devoir nous raconter ce qui se passe ici. Ce qui a tué Della Robbia et sûrement Stern aussi. Explique.

Jérémie fut tenté de garder le silence, très tenté. Mais il savait qu'il allait mourir. Alors peut-être y avait-il un espoir. Il fallait passer le flambeau.

-Il y a un bon moment déjà, avant même votre arrivée, j'ai reçu un mail. Ce mail disait qu'il y avait un traître parmi mes amis, et, pire, que XANA était toujours là. Je ne sais pas comment. J'ai viré paranoïaque. Je soupçonnais tout le monde. Et puis Yumi est morte, puis Odd, puis Ulrich. Je n'en ai plus pour très longtemps. Evitez les membres de la bande que nous formions autrefois ! Je ne sais pas lequel viendra me tuer, il n'en reste que deux, mais évitez-les quand même. Désolé, je pense ne pas pouvoir vous indiquer grand-chose de plus.

Soupira-t-il, mal à l'aise. Ils discutèrent encore un peu, puis le quatuor le remercia et sortit sans un mot de plus.

Il leur souhaita bonne chance. C'était le minimum. Puis il essaya de dormir : après tout, l'école était paralysée et c'était la meilleure façon de passer le temps.

On frappa à nouveau à sa porte. On en finirait donc jamais ?

Il ouvrit, et dans l'encadrement, une personne qu'il n'avait plus vue depuis des jours.

Aelita.

Et il le sentit immédiatement.

-Entre. Mais fais vite.

Elle s'assit à côté de lui, sur son lit, et répondit simplement

-Non, d'abord, je veux te raconter une histoire. Une histoire que tu crois connaître...

Jérémie ne dit rien. Elle avait les cartes en main, après tout...et il aurait droit à un dernier savoir avant de mourir. C'était donc ça.

-C'est l'histoire d'un homme nommé Franz Hopper, sans enfant ni femme. Il travaillait seul dans un vieux labo pour créer un monde virtuel, et il a créé XANA aussi. XANA s'est retourné contre lui une fois toute l'installation finie, et l'a poussé au suicide. Ensuite, XANA a anticipé les possibilités, et il a créé Aelita, sa créature, gérée par une tour du Cinquième Territoire, une tour secrète... Et puis il y a eu un bug, et le Supercalculateur s'est éteint tout seul.

Par la suite, tu l'as rallumé. C'est là que j'ai commencé à jouer mon rôle, qui était de vous amener à croire que XANA était mort. Une fois là, il y a eu l'impossibilité d'éteindre le Supercalculateur

parce qu'une partie de moi y était encore. Grâce à la Méduse, XANA m'a donné l'indépendance avant de montrer une plus grande part de sa puissance. Puis il est mort, mais survivait en moi.

Et je vous ai tous tués un par un.

Sur cette dernière phrase, Aelita tira son couteau et le planta dans le ventre de Jérémie sans qu'il puisse réagir. Un coup fatal, mais sans douleur trop profonde. Il s'y attendait.

Et il mourut.

Dans la salle du Supercalculateur, une jeune fille aux cheveux roses acheva enfin de retranscrire sur l'ordinateur son programme.

Elle appuya sur une touche, et XANA revint à la vie. Un peu en retrait, contre le mur, William esquissa un sourire.

Sa vengeance était accomplie, et il allait prendre un nouveau départ aux côtés de XANA, laissant ce monde douloureux pour en rejoindre un autre.

C'était le début d'une nouvelle ère. De nouveaux ennemis, un ancien ennemi, de nouveaux combattants.

Les portes des scanners se refermèrent sur les deux alliés de XANA, partant le rejoindre pour toujours.